

fenêtres s/ cours

20 mai 2023
Numéro 490

Le journal de la FSU-SNUipp

actu

Salaires,
le pacte c'est
non !

grand angle

À Barlin,
une maternelle
en Ehpad



Orthographe,
rien n'est dicté



**C'EST UN SOUVENIR
DE VACANCES.
C'EST DÉCOUVRIR
LE MONDE.**

**Les vacances c'est plus
que du temps libre.
C'est des souvenirs pour
se construire ensemble.**

Chaque année depuis 1938
Jeunesse au Plein Air permet à
des enfants qui ne partent pas en
vacances de vivre des séjours
collectifs partout en France.



**Jeunesse
au Plein Air**
Des souvenirs pour devenir.



12 dossier

Orthographe, rien n'est dicté

La langue française est parmi les plus complexes. Son apprentissage nécessite de s'inscrire dans un temps long qui s'appuie sur des démarches d'enseignement actives et réflexives.



5 L'enfant
Trop d'écran pour les jeunes enfants

6 actu
Paroles, paroles, paroles...
8/ Permutations, rien ne bouge 9/ Socle et pacte: une revalorisation a minima / Interview Arnaud de Broca

10 grand angle
Maternelle en Ehpad: ça swingue entre générations



21 métier&pratiques

22/ Climat scolaire : la fin du réchauffement
24/ Intelligence collective, l'Université d'été du GFEN 25/ Interview Dylan Racana, inégalités de genre 26/ Suivre la guerre à la trace 29/ Motivée !

30 lire/sortir!

Familles, familles



32 société
L'eau, l'or du 21^e siècle
33/ Mayotte, les mineurs en première ligne / Questions à Clara Faure / Une fin de vie citoyenne

34 interview
Samah Karaki: «L'école est le lieu où on apprend à penser et à développer une conscience»

FENÊTRES SUR COURS N° 490 du 20 mai 2023 / Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC
128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:** Guislaine David **RÉDACTION:** Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Franck Brock, Guislaine David, Philippe Miquel, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémar, Nelly Rizzo, Virginie Solunto, Blandine Turki, Nicolas Wallet **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJApresse / direction éditoriale: Julie Matas, graphique: Susanna Shannon et Maya Carrasco **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél.: 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 1 euro **ABONNEMENT:** 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale



éditorial
Cent jours de solitude

«100 jours d'apaisement, d'unité, d'ambition et d'action au service de la France». C'est ce qu'a annoncé le président de la République au lendemain de la promulgation de la réforme des retraites pourtant massivement rejetée.

La ficelle qui voudrait que l'on tourne la page de cette réforme est particulièrement grosse et la notion d'apaisement surprend à la lecture des premières annonces.



DES RÉFORMES À REBOURS DES REVENDICATIONS LÉGITIMES

Emmanuel Macron pense-t-il vraiment apaiser les enseignants et enseignantes avec ses annonces sur les salaires ? Croit-il répondre aux attentes des AESH en annonçant leur fusion avec les AED ?

S' imagine-t-il répondre aux enjeux des lycées professionnels en s'arc-boutant sur une réforme largement contestée ? Songe-t-il sérieusement que verser le RSA en échange de travail imposé va apaiser les tensions et permettre de relever le défi du chômage ?... Autant de réformes annoncées à rebours des espoirs et des revendications légitimes des principaux concernés.

Les Français ne s'y trompent pas. Malgré les tentatives du gouvernement de museler toute opposition, ils multiplient casseroles et autres manifestations pour signifier au président et à ses ministres que leur détermination reste entière. Il s'agit bien d'un mouvement de fond contestant toujours la réforme des retraites mais plus largement la politique d'un Emmanuel Macron de plus en plus autoritaire et déconnecté de la réalité.

Trois semaines après l'annonce des 100 jours, l'image de la cérémonie du 8 mai est celle d'un président seul sur une avenue des Champs Élysées déserte. Tout un symbole.

NICOLAS WALLET

ON N'A PAS RÉPONSE À TOUT MAIS ON RÉPOND TOUJOURS PRÉSENT.

Parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver, les Restos seront toujours là pour vous. Faites un don sur restosducoeur.org



Cluche

Trop d'écran pour les jeunes enfants

Ce n'est pas une surprise mais l'étude que vient de publier Santé publique France sur l'exposition des jeunes enfants aux écrans a le mérite de donner des chiffres précis. L'enquête, réalisée à partir de la cohorte Elfe de près de 18000 enfants suivie par l'Inserm* depuis 2011, conclut à un temps d'écran quotidien moyen de 56 minutes à 2 ans, de 1h20 à 3 ans et demi et de 1h34 à 5 ans et demi. Des données établies à partir des déclarations des familles, récoltées entre 2013 et 2017, avant la période Covid, et donc probablement à majorer.

L'étude permet de corréler les résultats au contexte familial et social des enfants. Dans l'ensemble, les temps d'écran sont plus élevés chez les familles issues de l'immigration ou dont la mère a un niveau d'études peu élevé. Les difficultés économiques, sociales ou langagières interfèrent dans la prise en charge éducative des enfants. Les conséquences d'une telle exposition sont connues même si elles ne peuvent être associées uniquement aux écrans : obésité infantile, retard langagier,

manque d'appétence pour les apprentissages, difficultés de concentration... L'ampleur du phénomène a le mérite de susciter de nombreuses réactions. Pour Flore Guattari-Michau, psychologue associée au projet 3-6-9-12** du psychiatre Serge Tisseron, le remède, au-delà de

“LE REMÈDE RÉSIDE DANS LA PRISE DE CONSCIENCE ET LA RESTAURATION D'UN DIALOGUE”

repères d'âges un peu arbitraires, réside dans la prise de conscience et la restauration d'un dialogue autour des écrans entre enfants et parents. «*Les enfants ne sont pas accros aux écrans, c'est surtout qu'ils n'ont pas autre chose à faire et que c'est l'activité la plus simple,* explique-t-elle. *L'écran fait écran à la relation*». PHILIPPE MIQUEL

*Institut national de la santé et de la recherche médicale
**www.3-6-9-12.org



À 5 ANS ET DEMI, les garçons passent 10 minutes de plus devant les écrans que les filles.

ET 48,5% POUR LES ANTIPSYCHOTIQUES. LE RAPPORT POINTE LE RECUL DE L'OFFRE PÉDIATRIQUE, PÉDO-PSYCHIATRIQUE ET MÉDICO-SOCIALE QUI AUGMENTE LE RECOURS À L'AUTO-MÉDICATION ET LA HAUSSE DU NOMBRE DE JEUNES EN DIFFICULTÉS PSYCHIQUES SOUS L'EFFET DE FACTEURS SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX.

SOIT PRÈS DE 2,5 FOIS PLUS, C'EST L'AUGMENTATION DE LA CONSOMMATION DES PRODUITS HYPNOTIQUES (SOMNIFÈRES) CHEZ LES MINEURS DE 2014 À 2021 SELON UN RAPPORT DU HAUT CONSEIL DE LA FAMILLE, DE L'ENFANCE ET DE L'ÂGE PUBLIÉ EN MARS. LA HAUSSE EST DE 78,1% POUR LES PSYCHOSTIMULANTS, 62,6% POUR LES ANTIDÉPRESSEURS

155,5%

© Adam Hoglund/Shutterstock

Paroles, paroles, paroles...

Socle, pacte, conférence handicap... des mesures qui attaquent et fragilisent encore davantage le service public d'éducation.



L'adage « *les promesses n'engagent que celles et ceux qui y croient* » se vérifie une nouvelle fois. Le président Emmanuel Macron avait promis 10% d'augmentation inconditionnelle pour toutes et tous. « *Paroles, paroles, paroles* »... non seulement les 10% ne sont pas atteints, mais une partie de la revalorisation est conditionnée à du « *travailler plus pour gagner plus* » avec la mise en place du pacte enseignant. Une rémunération au mérite en fonction de l'engagement des PE est désormais introduite dans l'Éducation nationale. Mais qu'est-ce qu'un PE « méritant » ? Celui qui participe à de multiples projets, un autre qui prend en charge des missions de formation ou des postes de « référent », ou celui qui

consacre beaucoup de temps à améliorer ses préparations, ses pratiques pédagogiques, à accompagner ses élèves, et à rencontrer les parents ? Pour la FSU-SNUipp, ce pacte est en décalage complet avec ce que demande la profession, c'est-à-dire une revalorisation conséquente pour toutes et tous sans contrepartie. Si la somme mise sur table par le gouvernement peut paraître élevée dans l'absolu, elle l'est moins lorsqu'on la rapporte à l'échelle individuelle dans un ministère qui emploie plus d'un million de personnes. La barre des 2 000 euros net en début de carrière est franchie mais les PE n'approchent les 2 500 euros net de salaire de base qu'au bout de vingt ans de carrière.

Sans compter que, pour la majorité des PE, les hausses de salaire sont faibles et ne compensent pas l'inflation.

LA PROFESSION MÉPRISÉE

Le président s'était également engagé à une meilleure inclusion des élèves à besoins éducatifs particuliers. Là encore, nombre de mesures annoncées à l'issue de la Conférence du handicap sont en décalage avec les attentes des équipes. La mise en place d'une mission de référent handicap à l'échelle de la circonscription interroge à plus d'un titre. Quelle spécialisation, quelle formation et sur quels temps ? La proposition de fusionner les AED et les AESH inquiète aussi, ces dernières craignant une dilu-

tion de leurs missions d'inclusion auprès des élèves au profit du soutien scolaire par exemple. Quant aux propos du ministre annonçant que les professeurs des lycées professionnels, dont la spécialité est supprimée, pourront devenir PE, ils seraient être presque risibles si cela ne révélait pas un manque inadmissible de connaissance des métiers enseignants, voire un mépris pour cette profession. Toutes ces nouvelles mesures continuent à attaquer et fragiliser un service public d'éducation qui doit au contraire être renforcé. Il est fort à parier qu'elles ne permettront pas le choc d'attractivité du métier enseignant. L'école a besoin d'ambitieux actes et d'un tout autre discours. NELLY RIZZO

/// Réforme des retraites

MOBILISÉ·ES LE 6 JUIN

Le 1^{er} mai dernier, à l'appel de toutes les organisations syndicales – acte 13 de la lutte contre la réforme des retraites – a été historique en termes de participation. Loin de la résignation espérée par le chef de l'État, la colère d'une grande majorité de la population ne diminue pas face aux passages en force de ce gouvernement : refus de recevoir les syndicats, utilisation du 49-3, promulgation immédiate malgré la censure partielle du Conseil constitutionnel. Cette décision de maintenir cette réforme crée une défiance profonde à l'égard des institutions et laissera, sans nul doute, des traces qui nourriront le terreau de l'extrême droite. À la veille du vote du projet de loi déposé par le groupe Liot à l'Assemblée nationale demandant l'abrogation de la réforme des retraites, l'intersyndicale appelle à une nouvelle journée de grève et de manifestations le 6 juin prochain. S'engager dans cette journée, c'est faire pression sur les parlementaires pour qu'ils votent cette loi et sonnent le glas de cette réforme injuste.

Démissions enseignantes

Dans son dernier ouvrage «*Enseignants, de la vocation au désenchantement*», Sandrine Garcia, professeure de sociologie, interroge les motivations des PE qui font le choix de démissionner. Si seulement 0,34% des PE démissionnent, d'après une enquête de l'Institut de recherche sur l'éducation, 33,4% affirment que le métier est devenu pénible et que

beaucoup démissionneraient s'ils en avaient les moyens. La multiplication des demandes institutionnelles, le temps de travail minoré, l'absence de reconnaissance et de moyens, l'injonction à l'individualisation ou encore le fait que les PE sont rendus de plus en plus responsables de l'échec scolaire sont autant de facteurs repoussoirs ou de lassitude du métier. Si les

jeunes sont les premiers à jeter l'éponge face aux difficultés d'entrée dans le métier, les personnels enseignants chevronnés, fatigués des réformes incessantes, ne sont pas épargnés. Pour l'autrice, dans un contexte d'austérité budgétaire, la revalorisation ne comblera pas le manque d'attractivité du métier d'autant que ce dernier s'accompagne d'objectifs de plus en plus élevés impossibles à réaliser, une source de souffrance au travail.

Permutations, rien ne bouge

Seuls 20,84% des PE ayant fait une demande pour changer de département à la rentrée prochaine ont obtenu satisfaction. Ce chiffre inlassablement bas cache des réalités départementales contrastées passant de 100% de satisfaction dans le département du Finistère à 6,28% pour l'académie de Paris. Depuis que les organisations syndicales,

en tant que représentantes des personnels, n'ont plus accès aux données « bilan » du mouvement interdépartemental, la seule donnée mise à disposition par le ministère est une carte présentant les barèmes des entrants et sortants par département mais uniquement sur une partie des opérations de permutations. Difficile d'assurer une défense équitable des PE. La

FSU-SNUipp réclame le retour de la transparence sur ces opérations aux conséquences importantes sur la vie privée et professionnelle de nombreux enseignants et enseignantes. Difficultés que l'on retrouve à l'intérieur des départements lors des phases actuelles de mouvement. Des perspectives de mutation, sans recourir à des postes à profil, doivent être données rapidement.

Antilles, le rapport alarmant de la Défenseure des droits

Dans un rapport publié en mars dernier la Défenseure des droits alerte sur les carences des services publics antillais qui pénalisent lourdement les populations de Guadeloupe et de Martinique. Au plan éducatif, Claire Hédon relève les jours d'école perdus pour cause de problèmes sociaux, sanitaires ou météorolo-

giques, les difficultés des services de restauration et de transport, le décrochage scolaire et l'insuffisance des moyens accordés à la petite enfance ou aux élèves en situation de handicap. Des difficultés qui, pour la Défenseure, remettent en cause l'effectivité de l'égalité d'accès aux droits sur l'ensemble du territoire national.

Concours PE : l'attractivité en panne

Après le fiasco des concours PE 2022 pour lesquels près d'un quart des postes offerts n'avaient pu être pourvus, le choc d'attractivité évoqué par le ministère de l'EN est loin d'être au rendez-vous pour 2023. 9 885 postes sont offerts, soit un chiffre approchant celui de 2022, auxquels se rajoutent 1 070 postes

dans les concours supplémentaires ou exceptionnels de Guyane, Créteil et Versailles. Au total, 42 724 inscriptions ont été enregistrées, soit une hausse de seulement 10,2% par rapport à l'an passé. Une stagnation qui laisse craindre à nouveau de nombreux postes vacants pour la rentrée prochaine.

AESH: UN MÉTIER NIÉ

Alors que les AESH se mobilisent depuis des années pour faire reconnaître leur métier et leur rôle dans la scolarisation des élèves en situation de handicap, le président de la République a annoncé, lors de la Conférence sur le handicap, un regroupement de ces personnels avec les assistant-es d'éducation (AED) à l'horizon 2027. Cette création « d'accompagnant-es à la réussite éducative » (ARE) nierait les spécificités de chaque mission, en particulier au détriment de l'inclusion scolaire. La dilution des missions des AESH fragiliserait encore leur situation déjà mise à mal par les PIAL et irait à l'encontre de leur nécessaire professionnalisation. La FSU porte une amélioration immédiate de leurs conditions de travail et une augmentation de salaire. L'accès à des temps pleins ne peut être soumis à la prise en charge d'autres élèves mais doit être lié à des temps de concertation et de formation. La FSU demande l'abandon de cette mesure et l'ouverture de discussions pour la création d'un corps de fonctionnaires spécifique. Une prochaine journée de mobilisation nationale permettra de dénoncer ce recul méprisant.

ARNAUD DE BROCA, président du Collectif Handicaps

1 COMMENT QUALIFIEZ-VOUS LE BILAN DES POLITIQUES PUBLIQUES ?

Pour les personnes handicapées, sur beaucoup de sujets, le bilan n'est pas à la hauteur ni des ambitions affichées, ni de ce qui était prévu dans la loi. La France demeure très en retard. Par exemple concernant l'accessibilité, si des progrès ont été réalisés, les personnes handicapées restent discriminées, bloquées, ne peuvent accéder aux commerces, à l'emploi, à la formation... S'agissant de l'éducation, l'accès aux études supérieures reste très compliqué même si des avancées sont à noter sur l'ensemble de la scolarisation des enfants en situation de handicap.

2 VOUS POINTEZ UN MANQUE D'AMBITION DE LA CONFÉRENCE DU HANDICAP (CNH), POURQUOI ?

Il y a eu un manque d'élaboration commun contrairement à ce qu'affirme le président de la République. Une heure avant la CNH, on ne savait pas quel serait le contenu des mesures. Si nous avons été auditionnés, il y a eu un grand vide durant des semaines, c'est pourquoi

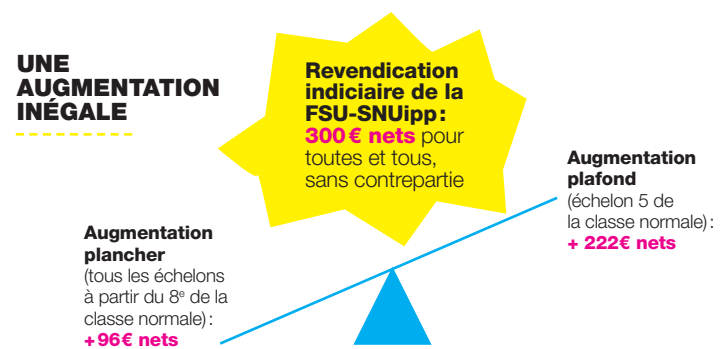
nous avons demandé le report. Face au refus du gouvernement, nous avons boycotté. Les mesures s'avèrent pour la plupart floues, très peu entrent en application en 2023 et les engagements vont au-delà du quinquennat, ce qui limite de fait leur impact et les engagements financiers. Cette succession d'annonces ne révèle pas une ambition politique forte.

3 LES MESURES ANNONCÉES POUR L'ÉCOLE PEUVENT-ELLES RÉPONDRE AUX BESOINS ?

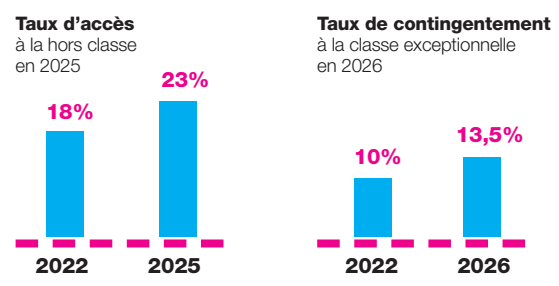
On ne peut se satisfaire de ces annonces qui souffrent d'un manque de précisions sur les moyens alloués mais aussi en termes de calendrier. Il y a trois ans, le discours était plus volontariste et n'a pas été appliqué. Comment ne pas être inquiet ? S'agissant de la formation des PE, 20 ans après la loi de 2005, comment expliquer aux familles qu'on en soit encore là, sans calendrier, sans moyens ? Il y a aussi cette mesure de l'identifiant qualifiée comme mesure forte par Pap Ndiaye dont on attendra des effets concrets. On constate un décalage entre la réalité du terrain et le discours du gouvernement. La fusion éventuelle des AESH avec les AED est soutenue par certains, refusée par d'autres. Les AESH en situation très précaires méritent un meilleur traitement. PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

Socle et pacte : une revalorisation a minima

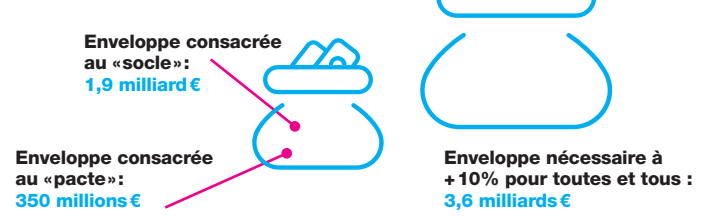
À l'issue des négociations salariales, les bonus indemnitaires du « socle » sont loin d'atteindre les 10% d'augmentation promis par Emmanuel Macron. Pour la plupart des PE, ils ne compenseront pas les pertes de pouvoir d'achat cumulées par l'inflation et le gel du point d'indice. Soutenue par une profession mobilisée, la FSU-SNUipp aura toutefois réussi à obtenir le doublement de l'ISAE à tous les échelons, le versement de la prime d'attractivité aux stagiaires, le plancher de 2 000€ dès la titularisation et un accès élargi à la hors classe et facilité à la classe exceptionnelle. Les revenus du « pacte » restent conditionnés à l'exercice de missions supplémentaires, réparties par la direction d'école. Nouvelles déclinaisons du « travailler plus pour gagner plus » alors que le temps de travail des PE explose, elles ne permettront pas la réussite de tous les élèves. Fondées sur l'initiative individuelle, elles entretiennent les inégalités salariales femmes-hommes.



UNE FIN DE CARRIÈRE PLUS FLUIDE



DES MOYENS À AMPLIFIER



Maternelle en Ehpad : ça swingue entre générations

À Barlin dans le Pas-de-Calais, un Ehpad accueille une école maternelle de deux classes dans ses murs : une liaison faite pour durer.

Depuis janvier 2023, les deux classes de maternelle de l'école Maryse Bastié de Barlin, petite commune du bassin minier du Pas-de-Calais, ont élu domicile à l'Ehpad* les Charmilles. Après des temps de partage ponctués du goûter mensuel des anniversaires, de galettes des rois, crêpes et chasse aux œufs, c'est la première fois ce matin de mai que les 11 élèves de toute petite et petite sections vont participer à une activité avec des résident-es. Élisabeth Notelet, directrice et enseignante et Malika Prudhomme, animatrice à l'Ehpad, ont croisé leurs compétences pour intégrer les enfants à l'atelier hebdomadaire de gym douce des personnes âgées. Les bambins poussent la porte de la classe qui ouvre directement dans la salle d'animation de l'Ehpad où les attendent avec impatience « les mamies et les papis ». Ils se reconnaissent, les habitudes et les affinités commencent à s'installer. Les petites chaises se glissent entre les fauteuils et le « swing des bras » peut commencer. Mélant le geste à la parole, les deux adultes mènent la séance : motricité et rappel des gestes de la toilette pour les aînés et schéma corporel et motricité pour les enfants. Sur une musique en-

traînante, le petit Martin imite Philippe qui lui lance en riant « *On va être propre* », tandis que Guy aide Charly à effectuer un mouvement. De retour dans la classe, un temps de regroupement permet de revoir le vocabulaire des articulations et des parties du corps, avant de retrouver les abaques.

UN LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL

Dans le cadre du projet « Bien vieillir à Barlin », Julien Dagbert, maire de la commune travaille étroitement depuis plusieurs années avec l'AHNAC**, gestionnaire de l'Ehpad et de la résidence autonome des Charmilles pour mettre en place des actions dans ce quartier peuplé de seniors. Quand en 2020, il découvre « Une vie d'écart », reportage télévisuel relatant une expérience de relation intergénérationnelle entre un Ehpad et une classe de maternelle, il veut aller plus loin. Au sortir du Covid, il réunit très vite Chrystelle Sénéchal, directrice de l'établissement et Michèle Detève, inspectrice de l'Éducation nationale. « *L'école Bastié, proche de l'Ehpad,*

avait de faibles effectifs et un problème de cantine scolaire, la délocalisation de la maternelle a été actée rapidement », explique l'édile. Il a fallu, ensuite, convaincre les parents. « *J'ai été un peu réticente au début par rapport à la mort et à l'attachement aux personnes âgées*, admet Sylvana Duquesnoy, maman de Matti, *mais je ne regrette pas. Il est content et il parle souvent des papis et des mamies* ». De nouveaux locaux, une cantine sur place et un transport organisé du groupe scolaire à l'Ehpad pour les maternelles ont fini de convaincre. « *Nous avons déposé un dossier dans le cadre d'un appel à projet pour la création d'un « tiers-lieu » et obtenu ainsi 150 000 euros de subvention qui ont permis à l'AHNAC de procéder aux restructurations intérieures de l'Ehpad*, poursuit le maire. *La ville a aménagé un espace extérieur en cour d'école*. « *C'est un grand projet dynamique et un partenariat parfait*, commente Éric Batacave directeur du pôle médical du groupe AHNAC. *L'école est un merveilleux relais intergénérationnel. On a pu créer des espaces pour faire en sorte que la*

vie existe ». « *Afin de créer des liens, nous avons décidé qu'il fallait pour commencer un petit groupe de résidents « moteur », toujours les mêmes et une fois par semaine, explique Malika. Pour eux, c'est un moment de vie car certains ont peu de visites. Ils sont demandeurs et ils se sentent utiles* ». Un alignement des planètes parfait pour un projet qui n'aura mis qu'une année à se réaliser.

DES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

De leur côté, « *les 23 moyens et les grands partagent une fois par semaine des ateliers éducatifs avec les aînés*, explique la directrice. *Chaque enfant est en binôme avec un ou une résidente. Domino, loto et jeux traditionnels mais aussi des jeux qui développent la motricité fine, sans oublier les ateliers de peinture et de loisirs créatifs. La ferme et le jardinage occuperont la fin de l'année scolaire* ». Si les enseignantes commencent à prendre bien en mains la proposition et si l'expérience est positive en termes de socialisation, la rencontre de deux mondes est parfois déstabilisante pour les enfants. Les questions de tempo-

ralité et des objectifs pédagogiques des ateliers sont prégnantes. « *Une fois par semaine, c'est suffisant*, affirme Caroline Vaast, enseignante. *Pour les grands, le programme est chargé*. « *Nous allons inscrire un axe bienveillance/inclusion/lien intergénérationnel dans le projet d'école*, complète Élisabeth, *mais pédagogiquement parlant, on est limité* ». « *La localisation pérenne de la maternelle dans l'Ehpad a dynamisé le quartier et permis à l'élémentaire de quitter les « algecos » et de réintégrer les locaux du groupe scolaire Bastié*, analyse l'inspectrice. *Cela devrait limiter les chutes d'effectif. Au-delà du projet médiatique, il faut qu'il y ait un intérêt pour les enfants et les enseignantes veillent à ce que l'école reste le lieu d'apprentissage. Il faut mener de front le projet intergénérationnel sans cependant occulter la liaison Grande section-CP* ». Après la période de découverte où les idées viennent en faisant, tout le monde pense déjà à l'année prochaine.

VIRGINIE SOLUNTO

* Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

** Association hospitalière Nord-Artois clinique



DU CÔTÉ DE LA RECHERCHE

Les relations intergénérationnelles ont souvent été au cœur des mesures politiques pour favoriser le lien social. Mais qu'en est-il exactement au sein des Ehpad entre deux générations si éloignées qu'il est parfois difficile de les faire cohabiter ? Si ces relations sont toujours bien acceptées et surtout attendues, qu'elles soient occupationnelles, ludiques, de réminiscence ou encore dans des relations d'aide, peu de recherches y sont consacrées. Carole Gadet, chargée des projets intergénérationnels éducation nationale et fondatrice de l'association Ensemble demain, a interrogé les relations entre élèves et seniors dans le champ scolaire. Son association vise à créer et accompagner des projets pédagogiques intergénérationnels sur la durée. ENSEMBLEDemain.COM

en bref

PLAN D'ACTION

En 2022, le ministère de l'Éducation nationale et le ministère chargé de l'autonomie ont lancé un plan d'action national visant à renforcer les solidarités intergénérationnelles dans les établissements scolaires et les lieux de vie des personnes âgées. Il incite à déployer les partenariats entre Ehpad et établissements scolaires.

EDUSCOL/ÉDUCATION-ET-LIEN-INTERGÉNÉRATIONNEL

SÉRIE-DOCUMENTAIRE

Avec « Une vie d'écart », Caroline Delage retrace une expérience sociale et humaine extraordinaire entre deux générations. Pendant six semaines, une dizaine d'enfants de maternelle ont rendu visite quotidiennement à dix nonagénaires dans leur maison de retraite pour partager avec eux différentes activités. Les résultats sur les plans thérapeutique et éducatif sont surprenants.



Orthographe, rien n'est dicté

© Millerand/NAJA



dossier

Dossier réalisé par
Mathilde Blanchard,
Claire Bordachar, Franck Brock
et Emmanuelle Quémard

La langue française est parmi les plus complexes. Son apprentissage nécessite de s'inscrire dans un temps long qui s'appuie sur des démarches d'enseignement actives et réflexives, privilégiant une analyse du fonctionnement de la langue, en lien avec la production d'écrit.

Orthographe, rien n'est dicté

L'étude de la langue ne représente que 9% du temps moyen consacré aux 7h22 hebdomadaires d'enseignement effectif du français au CP (1). Étant donné le nombre de sous-domaines à aborder en français, le temps des leçons d'orthographe comme seul attendu scolaire est désormais révolu. Mais comment enseigner l'orthographe ? Quels leviers pédagogiques actionner pour éviter de faire de l'apprentissage de la langue écrite un facteur d'échec scolaire et un marqueur des inégalités sociales et culturelles ? Autant de questionnements auxquels les PE sont confrontés dans leurs pratiques de classe. En outre, une énième note ministérielle recommande le retour de la dictée quotidienne pour les élèves de CM1 et CM2. Cet exercice institué en 1837, censé constituer l'alpha et l'oméga de la lutte contre la baisse du niveau en orthographe n'est pourtant pas d'une grande aide pour les enseignant-es.

Si, malgré une diversification croissante des domaines d'enseignement, la maîtrise de l'orthographe et des règles de grammaire et de conjugaison reste pour les PE un objectif important, les moyens traditionnellement utilisés font débat. Dans ce contexte, c'est la dictée qui est le plus souvent incriminée par les chercheurs et chercheuses, notamment parce qu'elle sanctionne impitoyablement les erreurs, sans toujours permettre l'apprentissage.

PRENDRE APPUI SUR LE TÂTONNEMENT

Or, à l'instar de ce qu'a pu observer Catherine Brissaud, linguiste et didacticienne, « on devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix. Le statut accordé à l'erreur est important car il permet de reconnaître que l'on est face à un apprentissage complexe. L'erreur renseigne sur la compréhension du système par l'élève. Derrière elle peut aussi se cacher un progrès » (page 17).

La grammairienne Eveline Charmeux fait le même constat. « L'orthographe est inséparable de l'énonciation écrite », indique-t-elle en ajoutant que « la dictée est doublement étrangère à l'énonciation », puisqu'elle est « reçue passivement d'une oralisation extérieure qui se substitue à la prononciation mentale » (page 16).

Dans les écoles, les PE explorent des



“On devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix.”

pistes pour enseigner l'orthographe en suscitant la réflexion des élèves. Enseignant en CP à l'école élémentaire Vauvenargues à Paris, Léo Arreto s'appuie, par exemple, sur la comparaison de productions écrites affichées au tableau, l'une au singulier puis l'autre au pluriel. Objectif : faire entendre et voir les différences morphologiques permettant aux élèves de découvrir progressivement les règles régulières d'accord. « L'enjeu est triple, indique-t-il. Travailler des difficultés de décodage, de compréhension tout en amenant déjà un regard distancié sur la langue » (page 18).

DIX ANS POUR MAÎTRISER L'ORTHOGRAPHE

Un tel travail au long cours, s'étalant sur plusieurs années scolaires, est validé par

les spécialistes de la langue française. Ainsi, pour Catherine Brissaud, « il faut au moins dix ans pour acquérir l'orthographe. Les élèves continuent à l'apprendre jusqu'à la fin du collège, voire du lycée. Parce qu'il est complexe et long, cet apprentissage nécessite un véritable travail d'équipe pour établir des progressions, s'organiser sur les cinq années, fixer des priorités pour ne pas tout aborder en même temps ».

« Les élèves écrivent beaucoup, témoigne de son côté Christine Campistron, enseignante de CM1-CM2 à Arblade-le-Haut (Gers). Quand ils arrivent en CM, ils connaissent la plupart des règles orthographiques de base mais cela ne suffit pas. Il faut les appliquer, les manipuler. C'est en les utilisant au quotidien, dans des contextes différents, qu'ils les installent réellement pour arriver à des automatismes dans les

productions d'écrit », (pages 16-17).

La maîtrise de l'orthographe, et plus globalement « d'un savoir écrire », constitue également un enjeu social déterminant pour l'émancipation des futurs citoyens et citoyennes. Ainsi, selon Christophe Benzitoun, maître de conférences en linguistique française, « alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de enseigner correctement, la non-maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir un handicap social » (page 19). Parmi les pistes d'amélioration, au-delà des pratiques pédagogiques, le chercheur préconise notamment « une réforme d'ampleur de l'orthographe, pour aller vers plus de rationalité et de régularité ».

(1) Lire-écrire au CP, Ifé, 2016



RÉVISIONS ET REVIREMENTS

L'enseignement de l'orthographe n'a cessé de subir révisions et revirements au cours des vingt dernières années. En 2002, l'observation réfléchie de la langue vise à prendre la langue comme « objet de réflexion » pour aider les élèves à « repérer les règles générales » afin de mieux les mettre en œuvre. Elle disparaît dès 2008 au profit du binôme « mémorisation/application » d'un empilement de règles. Une logique d'enregistrement de savoirs isolés corrigée en 2015 pour asseoir l'articulation avec le lire-écrire de savoirs acquis après observation et compréhension. Cette démarche intégrative a toutefois été abandonnée par le texte de 2018, jumeau de celui de 2008. Les recherches récentes sont pourtant claires. Les variations d'accords sont à appréhender par l'observation, en apprenant à raisonner sur le fonctionnement de la langue et à utiliser des outils. Le temps passé à l'étude réflexive de la langue et le couplage écriture/morphologie ont un effet positif sur les acquisitions langagières globales dont l'orthographe, en particulier pour les élèves les plus en difficulté.

Remède ou thermomètre ?

La tradition de la dictée entretient une confusion entre évaluation et apprentissage, oubliant le lien nécessaire entre orthographe et production d'écrits.

Apparue à l'école en 1837, dans une vogue orthographique visant à « populariser la langue nationale dans les campagnes », la dictée reste encore l'exercice canonique de la discipline. Si les ressources pédagogiques proposent de nombreuses activités possibles, la dictée continue de s'imposer comme l'exercice de référence, que ce soit dans les tests ou dans les prescriptions. Son usage répétitif est présenté comme le moyen de revenir à un prétendu âge d'or d'excellence en orthographe.

Eveline Charmeux, grammairienne, interroge cette évaluation, dont la notation est une soustraction qui ne retient que les fautes. Selon elle, la dictée ne prend pas en compte ce qui a été appris et nie l'aléatoire « d'une richesse de rencontres avec la langue » très inégalitaire socialement. Elle ne permet pas non plus de s'appuyer sur un raisonnement

déductif et évalue finalement souvent la mémorisation lorsqu'elle a été préparée en amont. De plus, elle ne saurait être simultanément un temps d'apprentissage, contrairement à la croyance que la correction serait un moyen d'apprendre. Certes, cette activité est reprise parfois dans une approche métalinguistique, dans des formats intéressants d'investigations, de questionnements réflexifs et partagés sur la langue.

Mais la chercheuse rappelle que « l'orthographe est inséparable de l'énonciation écrite. Or, la dictée est doublement étrangère à l'énonciation » puisqu'elle est « reçue passivement d'une oralisation extérieure qui se substitue à la prononciation mentale ». Sans compter que si la dictée pouvait être un enjeu de savoir à l'époque des écrivains publics, cette activité n'a aujourd'hui plus de justification sociale.



© Millerand/NAJA

Écrire beaucoup pour écrire bien

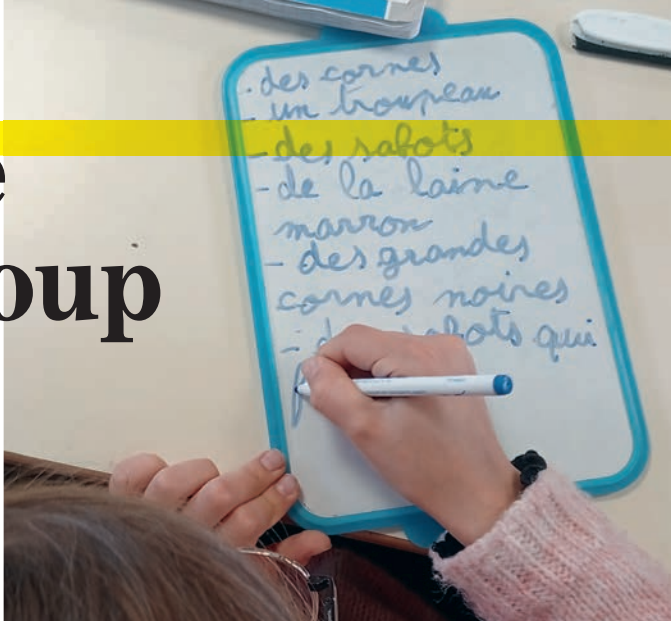
À Arblade-le-Haut (Gers), les élèves de cycle 3 se familiarisent avec les règles orthographiques en manipulant mots, bouts de phrases et textes.

« Écrire souvent, en contexte ». Pour Christine Campistron, enseignante à l'école Arblade-le-Haut dans le Gers, l'orthographe s'installe durablement en écrivant. Ce matin, les élèves de CMI-CM2 cherchent des indices pour trouver quel animal surgit face au héros de l'histoire qu'ils lisent. Dotés d'ardoise, ils notent les informations au fur et à mesure de la lecture par l'enseignante. « Des sabots qui frappaient le sol », « une masse velue », « les poils touchaient presque le sol » « des cornes noires ». Tous les indices sont reportés au tableau par une élève sous la dictée de ses camarades. Chaque écrit donne lieu à un rappel des règles orthographiques, la nature grammaticale est mise en avant pour justifier les différentes marques du pluriel. La suite du texte doit, ensuite, être complétée par la production de groupes nominaux. « On élimine grand, gros, méchant, petit, rappelle l'enseignante, vous avez des outils affichés partout ». Les murs de la classe sont tapissés de collectes de mots se rapportant au roman étudié. Mais piocher ici un adjectif, là un nom commun nécessite de réfléchir aux accords pour écrire correctement les nouveaux groupes nominaux. Comment éviter de répéter « la bête » ? « Géant monstrueux », « masse puissante », « monstre hideux », « masse trapue », les propositions foisonnent

avec autant de défis orthographiques à relever. L'issue heureuse du combat est donnée au détour d'un exercice de transformation d'une phrase au singulier en phrase au pluriel. Verbes encadrés, noms communs soulignés, les élèves discutent maintenant des marques du pluriel des verbes au passé simple.

UNE CONSTRUCTION DANS LE TEMPS

« Les élèves écrivent beaucoup, explique Christine. Quand ils arrivent en CM, ils connaissent la plupart des règles orthographiques de base mais cela ne suffit pas. Il faut les appliquer, les manipuler. C'est en les utilisant au quotidien, dans des contextes différents, qu'ils les installent réellement pour arriver à des automatismes dans les productions d'écrit. » Dans ce regroupement pédagogique intercommunal (RPI), les enseignantes ont construit une progression et des méthodes de travail communes. L'orthographe est un moyen de réfléchir au sujet de la langue, elle est travaillée en contexte dans toutes les disciplines. Des carnets de mots sont constitués au fil des lectures. Les matériaux récoltés sont utilisés dans différents types d'écrits, dans des productions, pour construire les résumés, mais servent aussi de support à des exercices sur les règles d'accords. Dans la classe de CE2 de Béatrice Palangue, en partant de phrases écrites par les élèves s'organise une chasse aux groupes de mots au pluriel pour les transposer au singulier. Des exercices d'entraînement sont bien sûr proposés mais ces classes s'appuient sur des projets littéraires, scientifiques ou artistiques pour privilégier l'entrée par le sens. « Ici, les élèves sont en réflexion permanente, souligne Béatrice. Il y a une réelle vitalité ».



3 QUESTIONS À...



CATHERINE BRISSAUD,

linguiste, didacticienne, université Grenoble Alpes.

1.

L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE A-T-IL UNE TEMPORALITÉ PARTICULIÈRE ?

Les recherches ont montré qu'il faut au moins dix ans pour acquérir l'orthographe. Les élèves continuent à l'apprendre jusqu'à la fin du collège, voire du lycée. Parce qu'il est complexe et long, cet apprentissage nécessite un véritable travail d'équipe pour établir des progressions, s'organiser sur les cinq années, fixer des priorités pour ne pas tout aborder en même temps. Cette temporalité rend aussi difficile la perception des progrès des élèves. Des outils communs sur une école, la même phrase dictée chaque année par exemple, permettent de rendre visibles les progrès et de mener une évaluation positive.

2.

QUELLES PRIORITÉS DANS SON ENSEIGNEMENT ?

On devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix. Le statut accordé à l'erreur est important car il permet de reconnaître que l'on est face à un apprentissage complexe. L'erreur renseigne sur la compréhension du système par l'élève. Derrière elle peut aussi se cacher un progrès. « Ils prennent » contient une erreur qu'il faudra travailler mais montre que l'élève a compris qu'il fallait mettre une marque de pluriel au verbe. Habituer aussi très tôt les élèves à utiliser le métalangage les fait

progresser. Faire employer dès le CP les termes « verbe », « féminin », « masculin », « pluriel », « accord » aide à parler du fonctionnement de la langue et à gagner en abstraction. Quand le PE emploie les mots de la grammaire, il a un rôle modélisant, il donne à voir comment il réfléchit. Il convient aussi d'insister sur ce qui est central dans le système, les régularités, les marques les plus fréquentes avant d'aborder les périphériques. Par exemple, en priorisant le « s », marque du pluriel nominal dans 95 % des cas, avant le « x ».

3.

DES PISTES À METTRE EN ŒUVRE ?

Les règles sont souvent connues mais leur mise en œuvre est difficile. La marche entre les exercices et la production d'écrit est trop importante. Dès le CP, on peut proposer aux élèves d'écrire des textes courts ciblés sur une difficulté orthographique identifiée. La tâche cognitive doit être allégée au début. Fournir le vocabulaire, les verbes, produire le texte à l'oral ensemble aide à se concentrer sur la question orthographique. Une courte phrase dictée bien ciblée, en fonction d'erreurs récurrentes, est un outil pour mettre en avant les raisonnements des élèves, donner la parole sur les choix graphiques pour telle difficulté, en discuter. Une autre piste est de travailler à partir de corpus, c'est-à-dire d'ensemble de mots, groupes de mots ou phrases bien choisis pour que les élèves arrivent à conceptualiser un phénomène linguistique. Cela peut être une activité de tri de verbes conjugués au présent pour mettre en avant la fréquence des terminaisons en « e » ou « t ». Ce genre de dispositif les engage et les met en réflexion.

En règle générale...

Découverte collective du pluriel par des élèves de CP à l'école élémentaire Vauvenargues (Paris).

Pour cette première séance de découverte des marques morphosyntaxiques, Léo Arreto, enseignant à l'école parisienne élémentaire Vauvenargues, situe le contexte disciplinaire. « *Ce matin, nous allons faire une nouvelle séance d'étude de la langue. Cela signifie que nous allons essayer de comprendre comment s'écrit une phrase* ». Un rappel collectif des connaissances montre que le travail sur la langue n'est pas inédit. Ces élèves de CP en REP récapitulent ce qui caractérise une phrase, affiches cartonnées amovibles à l'appui. « *Et elle doit avoir un sens* », tient à préciser Émilie. Les élèves ont l'habitude de travailler à partir d'étiquettes de couleur, chacune renvoyant à la nature des mots, ce que rappelle le maître : « *le bleu, c'est la couleur pour les noms* ». Certain-es proposent alors des exemples, complétés au fil de l'année : animaux, personnes, lieux, objets... Ces étiquettes de couleur visent à décharger les jeunes écrivain-es d'une partie des nombreuses tâches d'écriture et sous-tendent une première catégorisation grammaticale.

RECHERCHES CROISÉES

L'écriture d'une courte phrase à partir des fameuses étiquettes s'engage alors en binôme. En équipe, tous les mots peuvent être lus, leur ordre négocié... Si pour les élèves, la phrase est une découverte, Léo a choisi scrupuleusement les étiquettes données à chaque duo. « *Je voulais vraiment sérier l'objectif, explique-*

t-il, permettre de repérer les marqueurs réguliers du pluriel ». Ainsi, les phrases à composer sont similaires mais certaines sont déclinées au pluriel. Deux productions sont affichées au tableau, l'une sous l'autre, dans la perspective de les comparer. Après une vérification des critères de réussite de réalisation d'une phrase, la mise en commun met en exergue les différences et découvre progressivement les règles d'accord. C'est d'abord sur l'oral que le maître s'appuie pour faire percevoir les transformations et expliciter les notions de singulier et pluriel. Les élèves relisent chaque phrase et commentent : « *Le bébé mange la pomme, il y a un seul bébé et une seule pomme* », souligne Doua. « *Et dans l'autre, il y a plusieurs bébés et plusieurs pommes* », complète Sophia s'appropriant sémantiquement le concept. Les changements sont, ensuite, observés du point de vue de l'écrit. « *Il y a un « s » aux mots roses et aux mots bleus dans la deuxième phrase* », remarque Hugo au sujet des déterminants et des noms. Le maître institutionnalise en indiquant les marques morphologiques silencieuses selon la nature des mots. « *Alors quand il y a plein de bébés, on met un « s » !* », reformule Madyson. Un travail individuel de production de deux phrases, au singulier puis au pluriel, permet un réinvestissement et donne à voir ce que les élèves ont retenu de cette séance. Évidemment, il faudra écrire souvent, au fil des ans, pour aller vers un savoir-faire mais les observations, la verbalisation, la manipulation donnent les premières connaissances de cette règle grammaticale. « *L'enjeu est triple*, indique Léo. *Travailler des difficultés de décodage, de compréhension tout en amenant déjà un regard distancié sur la langue.* »

LE NIVEAU A BAISSÉ

La Depp a proposé la même dictée à des CM2 en 1987, 2007, 2015 et 2021. La baisse des résultats est constante mais connaît un coup d'arrêt en 2021. Depuis 1987, le nombre moyen d'erreurs a quasiment doublé. L'orthographe grammaticale concentre l'essentiel des difficultés. Huit des dix mots aux taux de réussite inférieurs à 50% nécessitent un accord (sujet-verbe, dans le groupe nominal ou du participe passé). Ce sont les mêmes qu'en 2015. Pour sept d'entre eux, les taux de réussite repartent à la hausse en 2021. Le nombre d'élèves faisant peu d'erreurs, en recul constant, se maintient autour de 2% en 2021. Celui des élèves réalisant 25 erreurs ou plus poursuit sa progression à 27,5%, quatre fois plus qu'en 1987. Les filles réussissent globalement mieux mais là encore l'écart avec les garçons se stabilise. Enfin, les différences de résultats sont marquées par l'origine sociale des élèves. Celle-ci pèse particulièrement dans les écoles les moins et les plus favorisées mais elle a moins d'incidence dans les écoles à public mixte.

NOTE DEPP, DÉCEMBRE 2022

POUR ALLER PLUS LOIN

La conférence « Comprendre l'enseignement, apprentissage de la langue en milieu scolaire » apporte un éclairage sur l'enseignement de l'étude de la langue. Le chercheur en sciences du langage Patrice Gourdet y revient sur le contenu des programmes et partage des réflexions didactiques pour mieux comprendre les pratiques en classe et leurs effets sur les apprentissages des élèves. À suivre sur CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR

“Faire fonctionner l'intelligence”



©Yann Lélis

L'objectif reste de former les élèves à la production de leur propre texte, non à la transcription d'un texte d'autrui.

DES PISTES D'AMÉLIORATION ?

C.B. : C'est très difficile car la réduction du temps scolaire et la diversification des disciplines a historiquement occasionné la perte d'un an et demi à deux ans d'enseignement du français en primaire. En termes pédagogiques, les travaux montrent qu'il y a un effet bénéfique, observable en quelques mois, des séances de réflexion collective qui font émerger les raisonnements des élèves, plus particulièrement pour les élèves les plus en difficulté. L'objectif est de faire fonctionner l'intelligence et de comprendre le fonctionnement de la langue, sans quoi on ne peut l'appliquer. Des élèves sont capables de réciter les règles, ont le savoir mais pas le savoir-faire. Il faut également sortir d'une conception de l'orthographe, source de dénigrement et de stigmatisation qui peut paralyser les réponses des élèves, par peur de l'erreur orthographique. L'autre levier d'amélioration, c'est une réforme d'ampleur de l'orthographe, pour aller vers plus de rationalité et de régularité, par exemple en généralisant le pluriel des noms en -s. Les blocages de la part de ceux qui interviennent dans le débat public sont fondés sur l'amalgame entre orthographe et langue. Or, cela n'a rien à voir. On peut changer l'orthographe sans toucher à la langue.

LE FRANÇAIS, UNE LANGUE DIFFICILE À ORTHOGRAPHER ?

CHRISTOPHE BENZITOUN : Oui, le français est une langue alphabétique l'une des plus difficiles au monde à orthographier. La somme d'incohérences et de formes hétérogènes à apprendre par cœur sollicitent beaucoup la mémoire. Une dizaine d'années est alors nécessaire pour une maîtrise correcte du français écrit alors qu'un an ou deux suffisent pour l'espagnol, l'italien ou le finnois. La principale difficulté réside dans les homophones hétérographes, ces mots à la prononciation identique mais qui s'écrivent différemment. La morphologie du français écrit est spécifique, distincte de la langue parlée. Les pluriels des noms ne s'entendent pas alors qu'ils s'écrivent, de même les marques des verbes à la troisième personne du pluriel. C'est comme s'il fallait réapprendre une autre grammaire alors que la langue est la même.

OÙ EN SONT LES ÉLÈVES FRANÇAIS ?

C.B. : Depuis 1987, le niveau de l'orthographe évalué par une même dictée en contexte scolaire diminue régulièrement. Les élèves de CM2 font environ deux fois plus d'erreurs aujourd'hui. On mesure moins précisément comment le niveau pourrait être rattrapé dans la suite de la scolarité. L'évolution à long terme reste incertaine. Les meilleurs, surentraînés à la dictée, étaient meilleurs il y a un siècle mais moins nombreux. Actuellement, les élèves sont moins bons en dictée mais meilleurs en rédaction. Le niveau moyen de la population française, globalement plus élevé qu'il y a un siècle, suggère l'absence d'un âge d'or. Jamais plus de la moitié des élèves n'a décroché le certificat d'étude alors qu'ils étaient présélectionnés. Par ailleurs, la recherche

montre qu'il y a une corrélation entre réussite scolaire, maîtrise de l'orthographe et milieu social d'origine. Ferry et les premiers républicains tentent d'ailleurs en vain de réduire la place de la dictée pour ne pas sélectionner socialement les élèves.

QUELS ENJEUX ACTUELS DE LA MAÎTRISE DE L'ORTHOGRAPHE ?

C.B. : Des difficultés orthographiques peuvent avoir des répercussions sur la lecture, la compréhension et l'accès aux savoirs. Le niveau d'orthographe pèse sur l'accès à l'emploi, où l'écrit est de plus en plus prégnant. Dans la vie sociale, il est utilisé comme un critère d'évaluation de l'intelligence. Alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de l'enseigner correctement, la non maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir

un handicap social. Les débats actuels, empreints d'idéologies, semblent rendre impossible le fait de se passer de la dictée à l'école. Pourtant, dans sa forme classique, elle ne permet pas de mieux apprendre. Aucun travail scientifique n'en démontre le caractère positif. Et il n'y a pas de transfert avéré entre la dictée et la rédaction. Or,

“Alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de l'enseigner correctement, la non maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir un handicap social.”



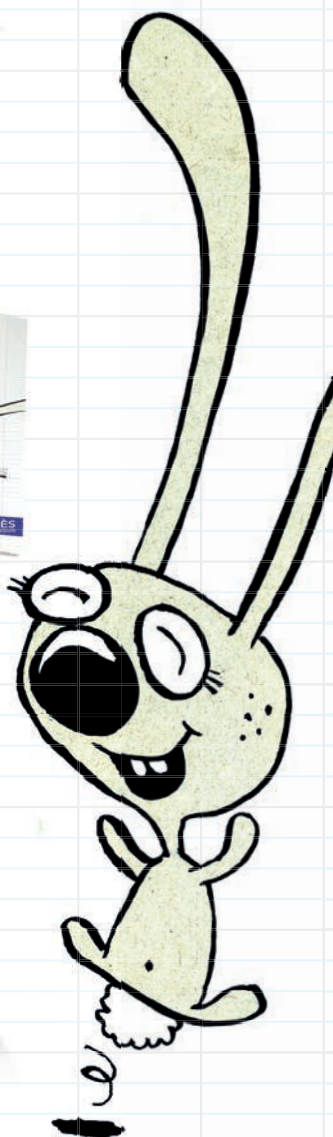
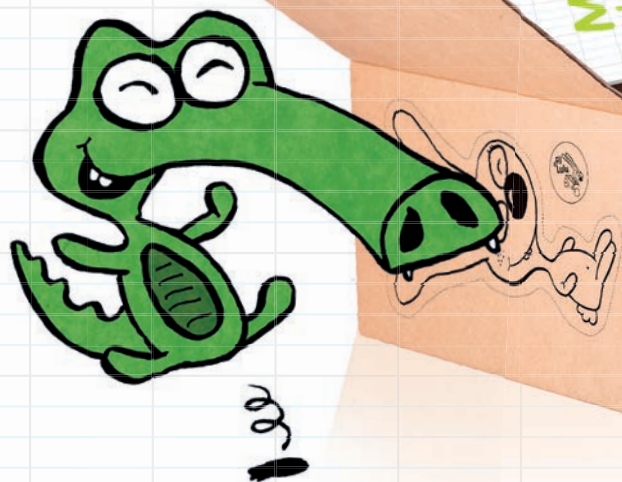
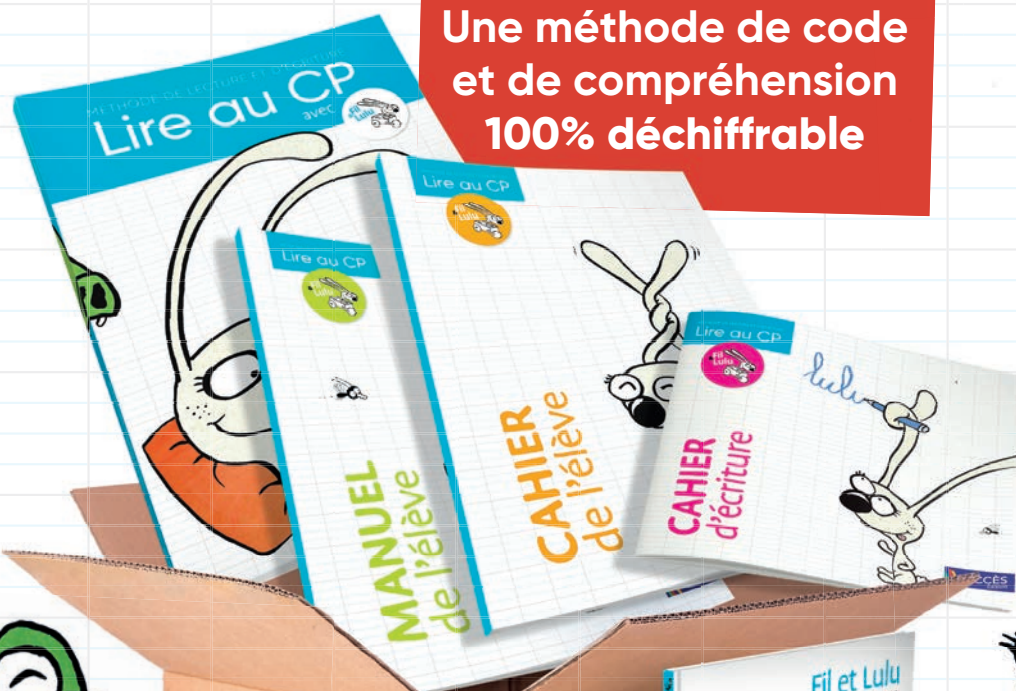
PRÉSENTE

Lire au CP

avec



Une méthode de code et de compréhension 100% déchiffrable



Recevez un manuel de l'élève **gratuitement** en flashant ce QR Code

www.acces-editions.com   

MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**

Climat scolaire : la fin du réchauffement

PAGE **26**

Suivre la guerre à la trace

PAGE **29**

Motivée!

© Millierand/NAUA



CLIMAT SCOLAIRE : LA FIN DU RÉCHAUFFEMENT ?



©Millerand/NAJA

La notion de climat scolaire est apparue comme un outil pour améliorer les conditions d'enseignement et la réussite des élèves. Elle semble aujourd'hui réduite à un simple indicateur.

Il y a une trentaine d'années, des études internationales ont montré, en observant des élèves issus de zones défavorisées, que des conditions d'apprentissage favorables amélioreraient de 30% leurs résultats scolaires. L'attention à ce qu'on a rapidement appelé le climat scolaire s'est développée autant comme un remède à la désespérante reproduction par l'école des inégalités sociales que comme un instrument de lutte contre les phénomènes croissants de violence et de harcèlement scolaires. Le climat scolaire est longtemps resté une notion aux contours assez flous. Il est défini aujourd'hui comme reflétant le jugement

des parents, des éducateurs et des élèves concernant leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école, envisagés en tant que groupes constitués, et donc dépassant la simple perception individuelle.

UN SUJET INCONTOURNABLE

En France, Éric Debarbieux, ancien éducateur et instituteur devenu professeur en sciences de l'éducation, a fait du climat scolaire un sujet de recherche et progressivement un domaine incontournable en matière de politique publique éducative. Il a aidé à cerner les composantes participant du climat scolaire : méthodes pédagogiques et relation éducative, qualité de vie et bien-être, relations avec les partenaires de l'école, co-éducation, stratégies collectives, justice scolaire, prévention et gestion de la violence et du harcèlement. Si ce dernier point cristallise souvent l'attention médiatique et qu'un élève sur dix se déclare concerné par le harcèlement, le travail sur l'amélioration du climat scolaire n'a pas pour seul objet la lutte contre la violence à l'école. Il s'agit bien d'une approche systémique qui concerne élèves, parents et

personnels des établissements. L'objectif de l'amélioration du climat scolaire figurait dès 2011 dans les circulaires de rentrée et dans la loi de 2013 dite de refondation de l'école. À l'époque, la question était portée par une délégation ministérielle produisant des documents d'accompagnement et formations pour les équipes autour des principaux facteurs identifiés comme déterminants dans l'amélioration du climat scolaire. Parmi ceux-ci, la lutte contre le sentiment d'injustice des élèves, une attention particulière aux discriminations et à l'égalité fille-garçon, un travail collectif autour du règlement de l'école, une cohérence de l'autorité éducative sur les différents temps de l'enfant, un lien respectueux entre parents et professeurs et la stabilité et la cohésion de l'équipe enseignante.

UN THERMOMÈTRE PLUTÔT COMPLAISANT

Depuis la nomination de Jean-Michel Blanquer, le ministère de l'Éducation nationale semble avoir abandonné l'idée de travailler en profondeur sur la question. Il se contente de sortir périodiquement le thermomètre en

diligentant des enquêtes menées par la DEPP⁽¹⁾. Ces études ont au moins le mérite de déconstruire les représentations d'une école livrée à la violence et à la désorganisation. Ainsi en 2020-2021, 92,4% des élèves de CM1-CM2 déclaraient se sentir bien ou très bien à l'école. Mêmes résultats plutôt positifs pour l'enquête nationale de climat scolaire et de victimation 2022 auprès des enseignants-es avec 86% qui

se déclarent bien ou très bien à l'école (voir ci-dessous). La prochaine étude sur le sujet menée par Éric Debarbieux et Benjamin Moignard pour l'Autonome de solidarité laïque, avec une toute autre méthodologie et dont les résultats seront connus en septembre prochain, en dira certainement un peu plus sur le malaise enseignant. PHILIPPE MIQUEL

(1) Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance



ÉRIC DEBARBIEUX
Professeur émérite en sciences de l'éducation, spécialiste de la prévention de la violence à l'école

VOUS TRAVAILLEZ SUR LE CLIMAT SCOLAIRE DEPUIS PLUS DE 20 ANS. QUELLES SONT LES ÉVOLUTIONS ?

Je me réjouis que les enquêtes sur le climat scolaire soient devenues un standard régulier même si les résultats de la dernière effectuée par la DEPP auprès des personnels du premier degré me semblent devoir être pris avec une certaine prudence. Ils sont relativement rassurants mais je me demande si on est allé assez loin dans la précision des questions, dans l'analyse et le croisement des données obtenues. Certains indicateurs semblent pourtant indiquer une dégradation dans les conditions de travail des enseignants : difficultés de recrutement, augmentation des démissions, turn-over important des personnels dans les zones difficiles...

Nous effectuons actuellement avec mon équipe une enquête de terrain qui devrait donner des éléments plus précis. La méthodologie est la même que pour celles que nous avons menées en 2011 et 2016 et on devrait avoir des éléments de comparaison sur la durée. Les résultats seront publiés en septembre prochain.

QUELLES DIFFICULTÉS REPÉREZ-VOUS DANS LE PREMIER DEGRÉ ?

Je suis interrogatif sur deux points essentiels. L'inclusion scolaire est, bien sûr, une loi généreuse qu'il ne faut pas remettre en question mais elle apparaît en premier lieu parmi les difficultés citées par les personnels. On a augmenté le nombre des AESH* mais ils sont toujours insuffisants, souvent mutualisés et mal payés. On ne peut pas confier une mission si importante à des personnels déconsidérés et souvent en situation fragile. D'autant que parallèlement, on réduit les maîtres surnuméraires et les RASED qui pouvaient aider les personnels. Le second point est relatif à la gestion de crise dans la classe liée aux problèmes comportementaux des élèves. Face à cela, les

enseignants continuent à être livrés à eux-mêmes sans formation ni réflexion collective.

COMMENT SORTIR DE CETTE SITUATION ?

J'ai écrit un livre en 2017 intitulé « Ne tirez pas sur l'école ! » et je crois qu'on en est malheureusement toujours là. Politiques, journalistes et intellectuels se mettent facilement d'accord pour tomber à bras raccourcis sur l'école et les enseignants. Cela génère un climat pesant qui complique considérablement l'investissement des personnels, les relations entre parents, élèves et enseignants. En cas de difficulté, le réflexe est souvent de chercher qui est coupable alors qu'il devrait être : comment on peut aider ? Malheureusement, la recherche de boucs émissaires colle très bien avec le climat social actuel. PROPOS RECUEILLIS PAR P. M.

*Accompagnant-e des élèves en situation de handicap
**Ne tirez pas sur l'école !
Armand Colin 2017

POUR RENSEIGNER L'ENQUÊTE ASL



94,3% DES ÉLÈVES de CM1-CM2 déclarent entretenir de bonnes relations dans le cadre scolaire, que ce soit avec le maître ou la maîtresse (enquête DEPP 2020-2021)



27% DES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS du premier degré se sentent « tout à fait » ou « plutôt » considérés par l'institution. (enquête DEPP 2021-2022)



45% DES PERSONNELS du premier degré victimes de refus ou de contestation de leurs consignes par les parents l'ont été à cause des mesures mises en place pendant la pandémie. (enquête DEPP 2021-2022)



BEAU TEMPS AVEC MENACE D'ORAGES

Le qualificatif « globalement positif » choisi par les auteurs pour illustrer les résultats de l'enquête 2022 de la DEPP dite de climat scolaire et de victimation, réalisée auprès des personnels du premier degré, peut prêter à sourire. Le terme correspond à une certaine réalité : les écoles du territoire sont loin d'être un théâtre permanent de violences et de tensions. Pourtant des difficultés apparaissent dans l'enquête. Ainsi, si 82% des répondantes et répondants se déclarent satisfaits du climat scolaire dans leur école, 55% considèrent qu'il y existe de la violence. Un chiffre moindre en maternelle (42%) mais plus élevé en éducation prioritaire (64%). Les parents sont le plus fréquemment mentionnés comme auteurs des violences, plus fréquemment envers les directrices et directeurs d'école. Concernant le bien-être au travail, les rémunérations sont le principal obstacle avec seulement 9% des sondés les estimant suffisantes. Autres difficultés, l'insuffisance de la formation, la pénibilité du métier et le manque de temps pour l'effectuer correctement. Malgré cela, une très grande majorité des personnels ne ressentent pas d'ennui dans le cadre de leur travail (96%) et déclarent effectuer des tâches qui leur plaisent (93%), ont du sens (84%) et sont utiles aux autres (85%).

COURTS

+LA REVUE DIVERSITÉ DE NOUVEAU ÉDITÉE+

La revue Diversité, créée en 1973, assure l'interface entre le monde de la recherche en sciences humaines et sociales – particulièrement en sciences de l'éducation – et celui des professionnels. Elle aborde, dans une pluralité de disciplines et de points de vue, les questions vives en éducation, éclairées par les travaux de la recherche. Après près de deux ans de silence, depuis septembre, la revue est éditée par l'IFE de Lyon et consultable librement sur le site Prairial. Le hors-série du printemps traite du travail en banlieue. PRAIRIAL.FR

23,3

POINTS, c'est l'écart, relevé lors des évaluations de mi-CP, entre la proportion d'élèves de REP+ et ceux du public hors EP ayant une maîtrise satisfaisante de la compréhension des phrases lues par un adulte.

Note Dapp, mars 2023.

« CET APRÈS-MIDI, J'AI PONEY »

Jusqu'à fin juin, les 1 600 centres équestres labellisés « Poney club de France » ouvrent leurs portes aux enfants des écoles élémentaires et de grande section maternelle pour un après-midi de découverte. Cette initiative de la Fédération française d'équitation est conçue comme une première approche encourageant les PE à mettre en place des cycles découverte et d'apprentissage de l'équitation à l'école. Liste des centres participants et supports pédagogiques sur PONEYECOLE.FFE.COM



! RENDEZ-VOUS AVEC LA BIODIVERSITÉ !

Du 10 mai au 8 juin, Canopé propose dix-sept conférences et webinaires en distanciel pour « vivre, comprendre et accompagner la biodiversité ». Face aux enjeux actuels de la préservation de la biodiversité, un parcours à la carte est proposé autour de diverses thématiques pour aborder ce sujet en classe. Jardin pédagogique, création d'herbier, biodiversité marine, aménagement des cours de récréation... seront, par exemple, au menu de ces formations en ligne. Inscriptions faciles à partir des comptes enseignants sur RESEAU-CANOPE.FR

{ CHANGEMENT DE BRAQUET }

Alors que le 3 juin aura lieu la journée mondiale de la bicyclette, le gouvernement a prévu de débloquer 2 milliards d'ici à 2027 pour un nouveau « Plan vélo ». Les principales mesures concernent l'allongement des pistes cyclables, de nouvelles aides pour l'achat de vélos d'occasion, la lutte contre le vol... Le dispositif « Savoir rouler à vélo » n'a bénéficié depuis 2019 qu'à 200 000 élèves. D'ici à 2027, les 800 000 élèves de primaire devraient être concernés. Du pain sur la planche pour les CPC EPS et l'USEP...

/// INTELLIGENCE COLLECTIVE ///

L'Université d'été du GFEN se tiendra à Béziers du 10 au 13 juillet 2023 et aura pour thème « Travail, métier : comment œuvrer à une intelligence collective ? ». Le travail comme espace d'émancipation citoyenne, quelle éducation pour bifurquer d'un système de formatage à un système qui construit des sujets. Des thèmes sur lesquels l'Éducation nouvelle s'est fondée pour promouvoir et construire une société qui bannirait les rapports de domination. GFEN.ASSO.FR

10,6%

DES ENFANTS DE MOINS DE 16 ANS ne partaient pas en vacances en 2021 selon une étude de l'Insee parue en mars dernier. La proportion est plus importante au sein des familles nombreuses et monoparentales. Le chiffre devrait malheureusement grimper dans un contexte économique marqué par l'inflation.

DYLAN RACANA

chercheur en sciences de l'éducation et de la formation au laboratoire EDP*.

1 LES INÉGALITÉS LIÉES AU GENRE SONT PRÉSENTES DÈS L'ÉCOLE MATERNELLE ?

Il existe à la fois une socialisation différenciée et des inégalités. Lorsque les enfants ajustent leur choix de leur genre, suite souvent à des remarques des pairs, cela entraîne une répartition moins mixte, une construction individuelle normée offrant moins de possibles. De même lorsque l'on surnomme une fille « ma belle » et un garçon « mon grand ». Ces stéréotypes, qui se retrouvent aussi dans les supports pédagogiques comme dans un conte où la femme reste sagement à la maison alors que le mari va combattre le loup, assignent dans des rôles très définis. Lorsque les professeurs interrogent davantage les garçons, phénomène documenté par la recherche, cela crée une inégalité de traitement.

2 QUEL RÔLE JOUENT LES INTERACTIONS DES PE ?

Il y a deux types de relation. Du côté des parents, on sollicite toujours les mères : pour une sortie, un enfant souffrant à qui on dit « Je vais appeler maman ». Du côté des élèves, les

adresses sont différentes selon le genre. Les demandes d'assistance physique sont souvent adressées aux garçons, alors que les accompagnements d'aide à la personne sont davantage attribués aux filles. La colère est plus tolérée chez les garçons qui sont, par ailleurs, plus réprimandés. Le bon climat scolaire est une charge intériorisée qui revient aux filles, c'est à elles d'apporter le calme dans la classe. Évidemment, ces comportements différenciés sont très rarement volontaires. Tout le monde véhicule des codes stéréotypés que nous avons intégrés mais s'intéresser à ces questions d'égalité en fin de primaire ou au collège est tardif. En plus d'une différenciation « primaire », c'est-à-dire qui existe hors l'école, il faudra alors aussi déconstruire celle que l'école aura transmise.

3 COMMENT PER-METTRE DES ÉVOLUTIONS ?

Alors que la recherche met en avant une certaine résistance à ces questions, la plupart des enseignantes et enseignants ne sont pas formés. Souvent, un déclin personnel permet de s'interroger. La formation peut être ce déclin ou accompagner les préoccupations de chacun. Si les ateliers spécifiques sur les inégalités filles-garçons sont intéressants, ils ont peu de poids si les discours quotidiens détonnent. Il s'agit d'avoir une vigilance régulière. [PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD](http://PROPOS.RECUEILLIS.PAR.MATHILDE.BLANCHARD)

*Éducation, cultures, politiques de l'université de Lyon 2



2 MILLIARDS POUR 10 000 ÉCOLES ?

Suite aux annonces faites fin avril par Emmanuel Macron, la Banque des territoires a annoncé qu'elle s'engageait à financer sous forme de prêt, via une enveloppe de 2 milliards d'euros, les travaux de rénovation réalisés dans les écoles d'ici à 2027. L'objectif, « au minimum 40% d'économies d'énergie » réalisées dans 10 000 écoles, reste assorti à la possibilité et à la volonté d'emprunter des collectivités territoriales propriétaires du bâti scolaire.

SUIVRE LA GUERRE À LA TRACE



À Saint-Lô (Manche), « the capital of the ruins » selon le poète Samuel Beckett, les élèves suivent les traces de la Seconde Guerre mondiale.

Séance de classe peu banale ce matin dans le cimetière de la ville pour les élèves de CM1 et quelques CE2 de l'école Samuel Beckett, à Saint-Lô dans

la Manche. Ils sont à la recherche de traces de la Seconde Guerre mondiale. Les tombes se succèdent, suscitent quelques commentaires discrets d'élèves en lien avec leur vécu quand, tout à coup, se dressent devant eux de nombreux rectangles de pierre. Observation en silence, puis une première remarque fuse : « Je pense que ce sont des tombes de soldats ! ». Valérie Brothelande, enseignante du dispositif Ulis qui assure l'enseignement de l'histoire pour les CM1, pousse les élèves à vérifier cette affirmation : « Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? ». Les élèves se transforment alors en détectives. « Il y a

écrit soldat sur les pierres », rapporte un élève. « On voit les couleurs du drapeau français sur un petit rond », répond un autre. « Il y a les dates de la guerre, il y a aussi écrit tirailleurs »... Autant d'éléments qui valident l'hypothèse de départ. Un peu plus loin se trouve le carré des civils. Là encore, les élèves observent avec attention, remarquent l'écriture en lettres dorées, des noms d'enfants, des noms de familles entières. Ils en concluent qu'il ne s'agit pas de soldats mais des habitantes et habitants très probablement morts sous les bombes des alliés. Un élève confirme cette hypothèse en lisant l'écriteau situé devant le carré de tombes. « Il y a eu beaucoup de morts », constate Louis avec tristesse. La visite se poursuit, les élèves auront parcouru presque sept kilomètres durant cette matinée découvrant de nombreux lieux riches en souvenirs pour s'interroger et imaginer des récits : quartier général secret des Américains dans un mausolée, bunker caché sous la végétation, souterrain sous la ville, traces de balles et présence d'un obus dans les murs de l'église, porte de prison...

MODIFIER LES REPRÉSENTATIONS

« Il est important que les élèves s'interrogent », explique Valérie. La recherche de traces dans leur environnement proche permet de donner du sens aux apprentissages et de construire des images mentales ». L'enseignante de CE2-CM1, Frédérique Nabusset, ajoute que cela « motive aussi les élèves, avides de faire de nouvelles découvertes. Sans compter que visiter la ville est une première pour certains enfants qui ne sortent pas de leur quartier ». Mais surtout, pour Johana Decker, enseignante de CM1, problématiser fait évoluer leurs représentations : « Avant de travailler sur le sujet, nombre d'entre eux pensaient que c'étaient les Allemands qui avaient détruit Saint-Lô, pour quelques-uns que c'était la Russie avec Poutine ! Et puis, nous avons plusieurs élèves allophones à qui l'histoire française ne « parle » pas, ancrer les apprentissages dans le réel permet d'embarquer tout le monde ».

UNE DÉMARCHE FRUCTUEUSE

Bien que l'étude spécifique de la Seconde Guerre mondiale ne relève pas des classes de CE2-CM1, les enseignantes ont fait le choix de travailler sur cette thématique et d'organiser une

classe découverte à Courseulles-sur-Mer où se trouvent les plages du Débarquement des armées canadiennes, « Juno Beach ». « Partir de l'espace proche pour enseigner l'histoire permet de comprendre un espace plus lointain », argumente Valérie. Le contexte dans lequel vivent les élèves a une influence sur ce qui se passe à l'école et la liberté pédagogique nous permet de mettre en œuvre la progression de notre choix dès l'instant où cela fait sens pour les élèves et que c'est au service des apprentissages ». L'ENT, sur lequel se trouvent des photos,

« SUPER, ON A HISTOIRE ! »

textes et vidéos en lien avec la sortie du jour, permettront d'aller plus loin en classe mais aussi de faire le lien avec les familles qui, pour la plupart, ont été percutées par la guerre. « L'histoire est un enseignement complexe et chronophage, travailler de cette manière nous apporte beaucoup aussi », poursuit Frédérique. Nous réfléchissons ensemble sur comment faire et pourquoi, c'est un gain de temps et d'efficacité ». « Et quand on entend nos élèves s'exclamer « Super, on a histoire ! », on se dit que c'est gagné », conclut Johana. NELLY RIZZO



CÉLINE PIOT maîtresse de conférences en histoire et didactique de l'histoire à l'université de Bordeaux

les historiens, il peut y avoir des récits différents, il n'y a pas de vérité historique. L'enjeu est de faire comprendre aux élèves comment on en est arrivé à ce récit historique.

À QUELLES DIFFICULTÉS SONT CONFRONTÉS LES PE ?

Une des premières difficultés réside dans les préconisations institutionnelles pour enseigner l'ensemble des savoirs et compétences contenus dans les programmes. Souvent les enseignants partent de documents – texte, photo, objet... – et demandent aux élèves d'y prélever des informations mais en restent là. Or, il faut amener les élèves à avoir une démarche d'enquête, interroger le document lui-même, ne pas faire comme s'il était garant de la vérité. C'est d'autant plus compliqué que les enseignants ne sont pas forcément formés à cette démarche. Ils sont aussi influencés par leur vécu scolaire et les représentations familiales de l'enseignement de

l'histoire qui serait une succession d'événements, dates et grands personnages.

QUELLES DÉMARCHES POSSIBLES ?

Faire expérimenter l'histoire aux élèves en les mettant en situation d'historien, c'est-à-dire en mettant à leur disposition plusieurs traces du passé pour problématiser à partir de leurs questionnements ou celui de l'enseignant. Aller observer, par exemple, un monument aux morts, voir que tous les monuments ne se ressemblent pas : certains sont imposants, d'autres de simples stèles, certains mettent en scène des soldats triomphants, d'autres des civils en pleurs... S'interroger sur les différences, le lieu où il est placé, émettre des hypothèses, croiser les traces pour reconstituer un récit. Enseigner l'histoire de cette manière participe à l'acquisition d'une démarche scientifique, permet de susciter de la curiosité et de développer l'esprit critique. PROPOS RECUEILLIS PAR N.R.

130 000 HOMMES, Britanniques, États-Unis ou Canadiens pour la plupart, protégés par plus de 10 000 avions débarquant sur les plages normandes le 6 juin 1944.



PLUS DE 35 000, C'EST LE NOMBRE DE MONUMENTS AUX MORTS qui sont autant d'occasions pour mettre en œuvre une démarche scientifique en histoire.



90 C'EST LE NOMBRE D'HEURES annuelles inscrites dans les programmes du cycle 3 pour enseigner l'histoire, la géographie et l'enseignement moral et civique, soit 2h30 en moyenne par semaine.



HISTOIRE VIVANTE Benoît Falaize, auteur d'« Enseigner l'histoire à l'école », pose la question de la légitimité de cet enseignement et de ses contenus en montrant son évolution dans le temps à travers quelques zooms issus de la période contemporaine. Une analyse des pratiques actuelles dans les classes et des pistes pédagogiques pour un enseignement vivant ; de l'histoire qui développe la curiosité et fasse sens auprès des élèves. « ENSEIGNER L'HISTOIRE À L'ÉCOLE », ÉDITIONS RETZ.

MON QUOTIDIEN

De la Préhistoire à nos jours en passant par le Moyen âge, la Révolution française ou encore les mythologies et les légendes, des fiches-exposés sur de nombreuses thématiques sont à retrouver en ligne. Textes, illustrations et mots clés sont disponibles pour questionner et comprendre l'histoire.

MONQUOTIDIEN. PLAYBACPRESSE.FR

LIEUX DE MÉMOIRE

Travailler sur les grands sites de mémoire, tels que les tranchées de la première guerre mondiale, les plages du Débarquement, les camps d'internement ou encore les nombreux musées d'histoire, mémoriaux et nécropoles nationales, c'est ce que propose Eduscol. Liste des lieux, contacts, outils et pistes pédagogiques à retrouver sur

EDUSCOL.FR

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: JE SUIS À LA HORS CLASSE. SUIS-JE ÉLIGIBLE À LA CLASSE EXCEPTIONNELLE ?

R: Pour prétendre à la classe exceptionnelle, il faut remplir les conditions d'accès spécifiques.

- Vivier 1 : être, a minima, au 3^e échelon de la hors classe et avoir accompli, au 31 août 2023, six ans de fonction dans des conditions d'exercices difficiles (éducation prioritaire) ou sur des fonctions particulières (direction y compris chargé-e d'école, CPC, ...).
- Vérifier que ces années sont bien validées sur le CV i-prof.
- Vivier 2 : être aux 6^e ou 7^e échelon de la hors classe sans autres conditions.

Q: PUIS-JE BÉNÉFICIER D'AIDES FINANCIÈRES DE L'ÉTAT DANS LE CADRE DES VACANCES ?

R: Tout fonctionnaire ou agent de l'État actif ou retraité, y compris les AESH, peut bénéficier de prestations d'action sociale. Parmi celles-ci, certaines concernent les vacances. Il existe notamment une participation aux frais de séjours des enfants pour les centres de vacances ou séjours linguistiques calculée en fonction du quotient familial. Il y a également, sous condition de ressources, le chèque-vacances (prestation d'aide aux loisirs et aux vacances).

Le principe est de constituer un plan d'épargne d'une durée de quatre à douze mois, sur la base d'un montant d'épargne choisi, avec un minimum mensuel de 30€. Les personnels éligibles au dispositif bénéficient d'une bonification de l'État qui varie, de 10 à 35% du montant épargné, en fonction de la composition du foyer et du revenu fiscal de référence. La FSU a édité un guide comprenant toutes les informations utiles sur l'action sociale, disponible en ligne sur le site de la FSU-SNUipp.

Q: SUIS-JE COUVERTE EN CAS D'ACCIDENT AU COURS DE LA FÊTE DE L'ÉCOLE ?

R: Une fête d'école, hors temps scolaire, doit être considérée comme une « activité qui constitue un prolongement normal » des fonctions d'enseignement. Un accident qui s'y déroulerait doit donc être pris en compte comme un accident de service, « en l'absence de faute personnelle ou de toute autre circonstance détachant l'accident du service ».

LE CALENDRIER SCOLAIRE 2023-2024

VACANCES	ZONE A	ZONE B	ZONE C
PRÉRENTRÉE DES ENSEIGNANTS	vendredi 1 ^{er} septembre		
RENTRÉE SCOLAIRE	lundi 4 septembre		
VACANCES D'AUTOMNE	Fin des cours : samedi 21 octobre Reprise des cours : lundi 6 novembre		
VACANCES DE NOËL	Fin des cours : samedi 23 décembre Reprise des cours : lundi 8 janvier		
VACANCES D'HIVER	Fin des cours : samedi 17 février Reprise des cours : lundi 4 mars	Fin des cours : samedi 24 février Reprise des cours : lundi 11 mars	Fin des cours : samedi 10 février Reprise des cours : lundi 26 février
VACANCES DE PRINTEMPS	Fin des cours : samedi 13 avril Reprise des cours : lundi 29 avril	Fin des cours : samedi 20 avril Reprise des cours : lundi 6 mai	Fin des cours : samedi 6 avril Reprise des cours : lundi 22 avril
PONT DE L'ASCENSION	Fin des cours : 8 mai Reprise des cours : 13 mai		
VACANCES D'ÉTÉ	Fin des cours : samedi 6 juillet		

ZONE A : académies de Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Poitiers.

ZONE B : académies d'Aix-Marseille, Amiens, Caen, Lille, Nancy-Metz, Nantes, Nice, Orléans-Tours, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg

ZONE C : académies de Créteil, Montpellier, Paris, Toulouse, Versailles.

PORTRAIT



EN "ROSIE" les jours de grève, en MS-GS toute l'année.

MOTIVÉE !

Enseignante en maternelle et directrice d'école, Célia Gonzalez s'est fortement investie contre la réforme des retraites.

Six jours de grève et douze manifestations depuis janvier... Célia mène de front le mouvement contre la réforme des retraites, sa classe et la direction de son école en éducation prioritaire à Bordeaux (Gironde). Entrée

à l'âge de 27 ans dans le métier, après être un peu restée sur les bancs de la fac et avoir été aide-éducatrice, elle voit mal comment elle pourra continuer le temps nécessaire pour avoir tous ses trimestres. En effet, ce qu'elle aime dans ce métier est aussi ce qui l'inquiète pour la suite. « C'est un métier où il faut tout le temps réfléchir, s'adapter, résoudre des problèmes, improviser, confie-t-elle. Que ce soit en classe avec les élèves ou dans le cadre de ma mission de direction où je ne sais jamais quelle urgence va arriver. J'aime cette conception d'un métier complexe mais il faut une grande disponibilité d'esprit

et je crains une certaine usure physique et morale ». Cette enseignante s'est investie dans la mobilisation pour ces raisons mais aussi pour le projet de société qu'il y a derrière. « Ce que j'ai noté dans ce mouvement, c'est le rejet massif de la réforme par la population. Ça nous a aidé aussi lors des discussions avec les parents ». Car si les parents se sont montrés plutôt compréhensifs, cela n'a pas toujours été simple quand les grèves se sont enchaînées et qu'il leur a fallu faire garder les enfants un jour par semaine.

NOMBREUSES RÉPERCUSSIONS

Un projet pédagogique autour du cirque devait également être mené par toute l'école lors de ce trimestre-là. Il a donc fallu jongler entre les agendas et se résoudre à annuler deux interventions. L'équipe enseignante de l'école Carle Vermet a décidé de maintenir, malgré tout, le temps de restitution entre les classes juste avant les vacances car c'était important pour les élèves. « Nous avons beaucoup discuté entre collègues de l'impact sur nos élèves qui n'ont que l'école pour apprendre et du fait de faire grève la veille du spectacle ou pas, avoue-t-elle. C'est vrai que priver les enfants de classe se réfléchit mais l'enjeu était trop important ». L'impact sur les salaires va être fort aussi. « 600 euros de perte environ. J'espère qu'ils vont étaler les prélèvements », essaie de se rassurer Célia. Si elle n'a pas hésité à suivre tous les appels nationaux à la grève, elle a choisi de ne pas partir en grève reconductible début mars.

« Le mouvement allait être long, j'ai préféré privilégier les journées qui avaient le plus d'impact pour pouvoir durer », souligne-t-elle.

Car trois mois de mobilisation, c'est fatigant. Quand Célia manifeste, elle y met toute son énergie... Célèbre pour sa connaissance parfaite des chansons entonnées, elle fait partie des militantes qui dansent dans les cortèges pour les animer. « À chaque manif, j'étais reboostée, note-t-elle. Face à l'intransigeance affichée de ce gouvernement, voir autant de monde, autant d'inventivité sur les panneaux, les affiches, ça fait du bien ! Le côté festif a aussi permis à des gens, notamment des jeunes, qui ne manifestaient pas jusqu'à présent d'être là et de revenir les fois d'après. Ces moments me permettent de tenir. » CLAIRE BORDACHAR

par Marion Katak

LIVRES

Familles, familles

Des familles sans histoire, ça n'existe pas. Voici des histoires de vie, parfois gaies, difficiles, mais qui montrent qu'on peut parler de tout aux plus jeunes : arrivée d'un bébé, violences, maladie, adoption... Avec humour, poésie, pour aider les enfants à vivre au mieux leur propre histoire, se sentir moins seul, échanger.

Petit frère est une déclaration d'amour d'un enfant pour son petit frère. Le nourrisson n'est pas encore le compagnon de jeu idéal, mais l'enfant projette les aventures qu'ils vivront ensemble. Traverser la jungle, se cacher dans une grotte, ramasser des coquillages, transformer les lits en cabanes. Les illustrations sont

splendides. Quelle chance d'être frères pour la grande aventure de la vie ! **La planète de Grand-Père** est-elle une planète où tout va à l'envers ? Celle de Grand-Père ne tourne pas très rond. Il met du sel dans son café, dort tout habillé... Mais offrir en cadeau un bouquet d'artichauts, ça devient pas rigolo ! « *Ce n'est pas de sa faute* », explique Papa. Le sac à souvenirs de Grand-Père est troué, il se vide petit à petit. Un livre sur la mémoire qui reste drôle, avec des dessins aux couleurs toutes douces, pour parler d'une maladie difficile. **La princesse qui se prenait les pieds dans tous les tapis** nous plonge dans le quotidien d'une jeune maman atteinte de sclérose en plaques, avec réalisme mais aussi humour, amour, amitié, magie et délicatesse. Expliquer les premiers symptômes, la vie ralentie, les traitements, et pour montrer que la vie peut rester jolie, des illustrations rigolotes ! Devenir parents, ça passe parfois par le chemin de l'adoption.

Comment on fait certains parents est écrit par une maman, sous forme de dialogues avec ses enfants (qui illustrent le livre) pour raconter la naissance de sa famille. Sans oublier la femme qui a mis

au monde : « *Qu'elle soit tranquille ! Il est devenu l'enfant désiré de ce couple* ».

Le secret de l'arbre creux est l'histoire résiliente d'un petit garçon malheureux qui découvre pourquoi son père le maltraite. Bûcheron, ce papa ne fait pas trembler que les arbres de la forêt. À la maison « *un seul mot pouvait réveiller sa colère* ». Un conte où le merveilleux intervient, un arbre qui parle permet à l'enfant d'apprendre que son père a été victime avant lui. Yoan va alors se

construire en prenant un autre chemin que celui de la violence.

Jardin d'hiver raconte la conception par AMP*. Un homme et une femme arrosent une petite graine avec soin, mais elle ne

pousse pas. Un jardinier les aide : planter cette petite graine ailleurs, prendre une autre graine, l'arroser avec une autre source, essayer plusieurs fois. Les illustrations sont d'une grande tendresse, les saisons passent, la vie continue...

Une famille, c'est une famille tout simplement : il y a mille et une façons de faire famille. Une classe où chacun raconte en quoi sa famille est unique et toujours, l'amour est au cœur. Des réponses légères et poétiques pour un message inclusif et tellement actuel.

*Assistance médicale à la procréation.

- **PETIT FRÈRE**, de Sofie Laguna, ill. Judy Watson, trad. Ilona Meyer, Éd. des Éléphants C1
- **LA PLANÈTE DE GRAND-PÈRE**, de Coralie Saudo, ill. Marie Lafrance, Éd. d'Eux C1
- **LA PRINCESSE QUI SE PRENAIT LES PIEDS DANS TOUS LES TAPIS**, de Gabrielle et Marguerite de Livron, Éd. Hygée C2
- **COMMENT ON FAIT CERTAINS PARENTS**, de Cora Azria-Cohen, ill. Efraïm et Josef, Éd. Le Pré du Plain C2
- **LE SECRET DE L'ARBRE CREUX**, de Florence Dutruc-Rosset, ill. Anna Maria Riccobono, Éd. Bayard jeunesse C2 C3
- **JARDIN D'HIVER**, de Marie-Noëlle Letellier, ill. Anja Klaus, Éd. des Éléphants C1 C2
- **UNE FAMILLE C'EST UNE FAMILLE, TOUT SIMPLEMENT**, de Sara O'Leary, ill. Quin Leng, Éd. Les Arènes Jeunesse C1 C2

“IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE QUI BRILLE”

EXPO PARIS

L'Europe de Gutenberg

L'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle est considérée comme une rupture historique marquant l'entrée dans la modernité. La BnF revient sur cette innovation en retraçant l'histoire du développement de l'imprimerie et les clés de son succès.

► **DU 12 AVRIL AU 16 JUILLET 2023, BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS MITTERRAND, PARIS.**



EXPO LILLE

Lille 3000

Une exposition d'art contemporain grandiose et inédite ! « Range ta chambre ! » à la gare Saint-Sauveur, accueille les visiteurs dans une chambre d'enfant taille XXL. Tout est augmenté de 6 à 12 fois la taille réelle, avec un lit de 50 m² et un petit train modèle jouet à taille humaine.

► **VENEZ Y FAIRE UN TOUR LORS D'UN DES 20 WEEK-ENDS FESTIFS !**



INTERVIEW

Baptiste Baulieu

POURQUOI ABORDER LA THÉMATIQUE DU CORPS DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE ?

Beaucoup d'études montrent qu'avec les réseaux sociaux, l'omniprésence des images et les possibilités d'y retoucher, à l'adolescence, il y a un sentiment de dysmorphophobie. Une inadéquation totale entre l'image renvoyée par le miroir et l'image réelle. Si on arrive avant l'adolescence à semer des petites graines pour armer intellectuellement les enfants, on sera

peut-être plus efficace pour qu'ils s'acceptent et acceptent les autres tels qu'ils sont.

QUE RACONTENT LES CORPS ?

Les corps parlent en racontant des histoires souvent en lien avec la société. Selon l'origine sociale, ils ne subissent pas les mêmes choses et l'expriment de manières différentes. Un corps d'artisan ne raconte pas la même histoire que celui d'un médecin. On ne choisit pas son histoire, chacun fait ce qu'il peut dans la limite de ses moyens et dans le



BIO
Baptiste Baulieu, médecin, chroniqueur et auteur de l'album jeunesse « Les gens sont beaux »

ÉTUDE

Les Français·es et la lecture

La 5^e édition d'une étude IPSOS commandée par le Centre national du livre détaille l'évolution des pratiques et de perception des Français·es vis-à-vis du livre et de la lecture. Vous apprendrez, par exemple, que la plus forte progression auprès de toutes les tranches d'âge concerne les albums de BD.

EXPO PARIS

Harry Potter

Vivre une immersion au cœur de l'œuvre de JK Rowling nous promet-on ! Balade dans les coulisses des films, anecdotes et secrets de tournage, traversée des décors pour une expérience visuelle, interactive et ludique sur plus de 3000 m² pour suivre le petit sorcier à lunettes dans ses aventures.

► **PARIS PORTE DE VERSAILLES, JUSQU'AU 1^{ER} OCTOBRE 2023.**

respect de lui-même. On peut même parfois être dépassé.

CET ALBUM, UN HYMNE À LA TOLÉRANCE ?

Je préfère dire « ode au respect et à la considération ». Du respect par rapport à l'histoire des autres et à la sienne, et de la considération pour notre histoire au regard de l'histoire du genre humain. Chaque petite histoire est importante. Aimer son corps le mieux possible et le plus tôt possible s'avère indispensable parce que l'on va devoir cohabiter avec lui toute notre vie. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK

L'eau, l'or du 21^e siècle

Face au changement climatique, la gestion de l'eau, une ressource indispensable qui se raréfie, est devenue un enjeu écologique et politique.

« Bassines, bah non ! Méga bassines non merci ! ». En ce mois d'avril, le projet de stockage artificiel de l'eau pour l'irrigation agricole à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) a cristallisé les tensions. Il témoigne surtout d'une crise plus globale, celle du partage de l'eau dans un contexte de sécheresse chronique. Avec l'augmentation des températures et la diminution des précipitations, le phénomène frappe de plus en plus tôt dans l'année et les menaces de sécheresses

concernent de plus en plus de territoires. Le bulletin d'avril 2023 de situation hydrogéologique du BRGM* est alarmant : « 75% des niveaux des nappes restent sous les normales mensuelles avec de nombreux secteurs affichant des niveaux bas à très bas ». Il y a « un risque élevé de sécheresse durant la période estivale ». Un constat d'autant plus inquiétant que les eaux souterraines ont déjà été fortement sollicitées durant le printemps et l'été 2022. Et la France n'est pas un cas isolé. Les Nations Unies se montrent très alarmistes, estimant que le monde doit se préparer à une « crise de l'eau douce ».

ÉCONOMISER LA RESSOURCE HYDRIQUE

Par exemple, alors que le printemps s'installe, des villages des Pyrénées-Orientales doivent faire face à des pénuries d'eau potable et des restrictions d'usage de l'eau dans plusieurs départements sont déjà mises en place. Les

53 propositions du Plan eau du gouvernement présentées fin mars – sobriété, réutilisation des eaux usées, tarification progressive, restauration des rivières, chasse aux fuites, baisse des prélèvements de 10% à l'horizon 2030, innovations technologiques – n'ayant rien de contraignant risquent fort de s'avérer insuffisantes. L'agriculture ne se voit pas imposer d'effort supplémentaire. Pourtant, selon le géographe Gonéri Le Gonnannet, co-auteur du 6^e rapport du Giec**, « on a besoin de mesures équitables et justes » et de transformations en profondeur. Il met en avant l'agroécologie, l'agroforesterie, une meilleure utilisation de l'irrigation et préconise un accompagnement de l'ensemble des acteurs pour modifier les usages, une réduction de la consommation carnée ou encore une limitation du stockage artificiel dont les règles viennent d'être assouplies par le Sénat. NELLY RIZZO

*Bureau de recherches géologiques et minières
**Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat



© Nathalie Stefanelli/Shutterstock

Mayotte, les mineurs en première ligne

L'opération « Wambushu » a été déclenchée fin avril par le ministre de l'Intérieur pour détruire une partie des bidonvilles de Mayotte et expulser les habitantes et habitants considérés en situation irrégulière. En ce début du mois de mai, la démonstration de force prend les allures d'un coup d'épée dans l'eau turquoise de l'Océan Indien. Se heurtant à une décision judiciaire et à l'absence totale de coopération de l'État comorien, Gérald Darmanin a dû différer une opération violente et illégale qui n'apporte aucune solution et complique une situation humanitaire déjà critique avec 77% de la population en dessous du seuil de pauvreté. Les mineurs sont les premières victimes de la crise politique et des tensions sociales actuelles dans un département où la moyenne d'âge est de 23 ans (pour 41 ans en métropole). On connaît le sous-investissement dans le bâti scolaire qui oblige à organiser des rotations (école le matin ou



© Combeau

l'après-midi) pour une majorité d'élèves du primaire (seulement 1800 salles pour 2500 divisions). On sait moins que quelques 10 000 mineurs mahorais ne sont pas du tout scolarisés, selon la Défenseuse des droits, une exclusion qui constitue le terreau de bandes de jeunes incontrôlées plongeant l'île dans l'insécurité. La politique d'expulsion systématique des sans-papiers qui se développe a des conséquences graves. Certains sont contraints d'interrompre leur scolarité pour rejoindre les Comores, d'autres choisissent de rester à Mayotte sans leurs parents ou basculent dans la clandestinité. Les associations et pouvoirs publics estiment qu'ils seraient entre 3 000 et 4 000 mineurs non-accompagnés sur l'île.

PHILIPPE MIQUEL

Une fin de vie citoyenne

Après quatre mois d'écoute et de débats, les 184 membres de la Convention citoyenne sur la fin de vie ont estimé que le cadre actuel d'accompagnement de la fin de vie, issu de la loi Claeys-Léonetti de 2016, n'était pas adapté aux différentes situations rencontrées : inégalité d'accès à l'accompagnement à domicile et aux soins palliatifs mais aussi à l'information, insuffisance des budgets, manque de formation spécifique des professionnels de santé... Les citoyennes et citoyens tirés au sort et illustrant la diversité de la société française se sont majoritairement prononcés pour une aide active à mourir (75,6%), suicide assisté et euthanasie,

notamment pour « mettre fin aux situations d'hypocrisie constatées ». Un quart environ des citoyens qui s'est prononcé « contre » privilégiait une meilleure application de la loi et les risques de dérives. La Convention a précisé les situations donnant accès à cette aide active : le discernement du patient, l'incurabilité, le pronostic vital engagé et les souffrances qu'elles soient « réfractaires, physiques, psychiques »... Sur la question de l'âge, et particulièrement pour les mineurs, les débats n'ont pas été conclusifs. Un projet de loi « sur la base de cette référence solide qu'est celle de la Convention citoyenne » devrait être présenté avant la fin de l'été. VIRGINIE SOLUNTO

CLARA FAURE

Juge des enfants, représentante du Syndicat de la magistrature

1. QUEL EST LE QUOTIDIEN D'UNE JUGE DES ENFANTS À MAYOTTE ?

Il y a énormément de mineurs à Mayotte et c'est difficile de compter avec les partenaires habituels comme l'Aide sociale à l'enfance ou la Protection judiciaire de la jeunesse qui sont ici défaillants. Au niveau pénal, il n'y a qu'un centre éducatif renforcé de 8 places et un foyer de 12 places. Les familles d'accueil sont également saturées avec 8 à 10 enfants par famille. Sur le plan de la protection de l'enfance, impossible de travailler avec les familles en situation irrégulière qui ne déclarent pas les enfants pour éviter leur expulsion. On manque aussi d'éducateurs formés.

2. COMMENT INTERVENEZ-VOUS AUPRÈS DES MINEURS ISOLÉS ?

Heureusement ici les enfants sans représentants légaux sont souvent confiés à la famille élargie. D'autres sortent des radars. Ils sont connus et aidés par des éducateurs de rue, des associations ou signalés par l'école. Le problème est qu'à 18 ans, ils deviennent expulsables alors que certains sont nés à Mayotte. La délinquance est un problème mais ces jeunes sont capables d'investir les mesures éducatives comme les TIG* et la réparation dès lors qu'on leur propose des activités où ils se réalisent. PROPOS RECUEILLIS PAR P.M.

* Travail d'intérêt général

“L'école est le lieu où l'on apprend à penser et à développer une conscience”

VOUS DITES QUE LE TALENT EST UNE FICTION, POURQUOI ?

SAMAH KARAKI : Je parle du récit du talent qui supposerait que quelque chose dans les gènes d'une personne, dans ses dispositions et sa psychologie individuelles, expliquerait ses compétences. Il existe des pressions qui peuvent faire fructifier ou pas un potentiel de départ et éventuellement conduire à la performance. La première est externe à la personne, ce sont les conditions socio-économiques du foyer, les inégalités, les discriminations, les stéréotypes. Ils agissent sur notre motivation à apprendre. Ensuite, il y a les accidents de la vie, influencés eux-mêmes par la situation socio-économique, qui agissent sur notre capacité à apprendre. La troisième pression est la contingence culturelle et historique qui va valoriser une forme ou une autre de compétences. Toutes ces pressions interagissent avec le potentiel d'origine de chacun. Le corps et le cerveau sont façonnés par tout ce que nous avons vécu.

QU'EST-CE QUE LA « MENACE STÉRÉOTYPIQUE » ?

S.K. : Les préjugés s'infiltrent en nous depuis notre naissance et créent des sentiments d'insécurité et d'anxiété qui pèsent sur nos compétences. La menace de stéréotype a été testée dans plusieurs contextes. Rien que de rappeler, avant un concours d'échecs, aux femmes que ce sont surtout les hommes qui sont forts en échecs, réduit leurs performances au niveau du jeu. À partir de 5/6 ans, nous commençons à observer, chez les filles notamment, un regard différent sur leurs capacités en mathématiques... alors qu'il n'y a pas de données scientifiques appuyant le fait que le cerveau féminin opère des compétences cognitives et intellectuelles différemment de celui des garçons.

Notre cerveau est façonné par ce qu'il pratique mais aussi par ce qu'il se croit capable de pratiquer. Nous allons exploiter nos ressources mentales dans les domaines où nous nous sentons légitimes. C'est une explication que je trouve beaucoup plus intéressante que celle de la biologie évolutive selon laquelle naturellement les femmes sont plus faites pour un domaine que pour un autre. Il faut collectivement agir sur les récits qui viennent entourer certaines capacités. L'hypocrisie est de croire que créer des sociétés égalitaires, dans lesquelles les femmes n'ont aucun frein légal à accéder à certaines positions, suffit pour qu'elles se sentent légitimes d'appartenir à certains milieux. Ces stéréotypes infiltrés en nous dictent même nos préférences et nos désirs.

EST-CE QUE CELA PEUT AIDER LES PE ?

S.K. : Il faut séparer l'évaluation du processus d'apprentissage de l'évaluation de l'élève. L'enseignant n'a pas la responsabilité d'agir sur les conditions de vie de ses élèves. Par contre, il contrôle l'environnement de l'apprentissage. Et donc dans cet environnement, il faut qu'il y ait un détachement du jugement. Si toute la société pèse avec ses

“La société a une obsession de la hiérarchisation des êtres humains”



BIO
Samah Karaki est généticienne et docteure en neurosciences. Elle vient de publier « Le talent est une fiction » (JC Lattès, janvier 2023). Elle a fondé le « Social Brain Institute » dont la mission est de créer un dialogue entre différentes disciplines.

stéréotypes, il faut que cet environnement soit le lieu où « je te regarde avec ta complexité et en croyant que tu es capable et intelligent ». Les tests de haut potentiel intellectuel et d'évaluation, qui ont infiltré le système éducatif, viennent donner une forme dénaturée de ce qu'est l'intelligence. Elle concerne aujourd'hui la rapidité et l'aisance de l'apprentissage mais elle pourrait aussi concerner la lenteur, le doute, la capacité à résister à l'automatisme... car le travail n'est pas de chercher la bonne réponse mais de travailler le chantier de la réponse. L'école n'est pas le lieu de l'évaluation, l'école est le lieu où l'on apprend à penser et à développer une conscience.

QU'EST-CE QUE CELA DIT DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

S.K. : La société a une obsession de la hiérarchisation des êtres humains selon un seul critère qui est celui que l'école évalue. Elle convainc les enfants – et les parents – qu'il faut être le meilleur dans la compétition de cette société libérale. On oublie que l'enfance existe comme un monde à part, qui n'est pas seulement une préparation à l'âge adulte. Le cerveau, quand il est porté sur une idée de compétition, sort du processus d'apprentissage. Et c'est peut-être le moment historique dans l'école, hors de toute violence systémique, où l'on peut apprendre pour apprendre et ne pas apprendre pour réussir.
PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

Diane a trouvé sa voix à 49 ans.

Grâce à notre appli gratuite Vocal'iz, elle prend soin de sa santé vocale.

Diane est professeure d'anglais au lycée. Avec la succession des classes, elle mettait sa voix à rude épreuve. Grâce à Vocal'iz, la première appli de coaching vocal, conçue et développée par MGEN, elle prend soin tous les jours de sa santé vocale.

Bientôt, Diane saura même chanter juste, qui sait ?!

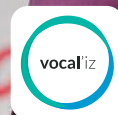
Découvrez d'autres solutions innovantes sous #LesEngagementsMGEN

MGEN. Première mutuelle des agents du service public
On s'engage mutuellement



mgen

GRUPE **vyv**



Disponible sur
App Store

Disponible sur
Google Play

On assure ceux qui assurent l'avenir des citoyens de demain.

MAIF, assurance n°1 des enseignants.

Depuis ses débuts, MAIF est l'assurance de référence du corps enseignant. Ce n'est peut-être pas un hasard si c'est encore le cas. Il faut dire qu'avec le temps, on vous connaît plutôt bien.

Et nous avons à cœur d'être toujours là pour vous : pour vous protéger, vous assurer, vous accompagner.

C'est pourquoi la majorité* des enseignants est assurée MAIF.

Alors pourquoi pas vous ?



assureur militant